

N° 3

LETTRES DE

# BRETAGNE

3<sup>e</sup> trim. 96 -29,50 F

"Bretagne est univers." Saint-Pol-Roux.



## Kersauson

Page 12

## Marion du Faouët

Page 4

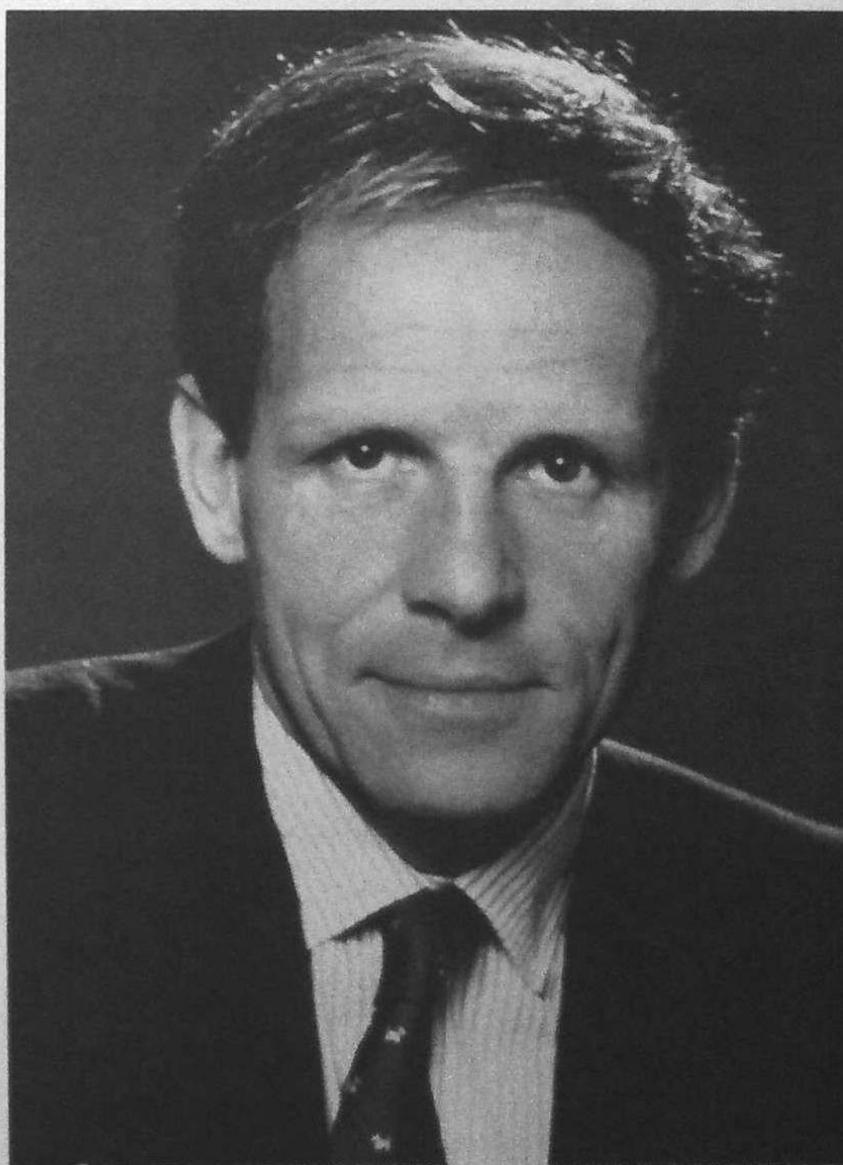
Et aussi :

- Les romans de l'été ●
- Traditions ● Racines ●
- Poésie ● Musique ●
- Histoire ● B.D. ●
- Humour ● Beau livre ●
- La java des voyous (suite)
- Le courrier des lecteurs ●

## Patrick

Page 8

## Poivre d'Arvor



**T E R R E   D E   B R U M E**

**L'IMAGINAIRE IRLANDAIS**

CATALOGUE GRATUIT SUR SIMPLE DEMANDE - À TERRE DE BRUME ÉDITIONS - 46, RUE D'ANDRÉAUX - 97300 RENNES - TÉL. 99 87 01 21 - FAX. 99 87 24 70  
LIBRAIRIES - DIFFUSION OUEST FRANCE - INTER-POLIGN

*Diana et René vous accueillent dans un nouveau cadre*

**BAR-TABAC de la GARE**  
Fougères - Tél 99 99 00 41  
OUVERT TOUS LES JOURS SAUF LE MARDI

**ETOILE BLEUE**

AGENCE CONSEIL EN COMMUNICATION  
RENNES - NANTES - TOURS

99 65 55 55

**EURO RSCG FRANCE**

**L'ORCHIDÉE**  
*Bar de nuit*

34 Rue des Prés  
35300 FOUGÈRES  
Tél. : 99 90 27 78

Ouvert jusqu'à 3 heures  
de jeudi au samedi

*Au Bistrot Gourmand*

Tél. 99 99 30 00  
84, rue de la Forêt 35300 FOUGÈRES  
Ferme le mardi soir et le mercredi toute la journée - Lic. n° 343 833 450 00073

## Editorial

Une manifestation intelligente a eu lieu au Parc de la Villette, du 22 mai au 9 juin. Elle s'intitulait "Printemps celtique". On en a bien peu entendu parler sur les ondes. C'était une présentation toute simple des survivances de cette étonnante culture qui constitua la première forme d'union européenne (Halstatt) et qui, suivant l'excellent mot de Félix Latarget, nourrit toujours "notre ouverture au monde". Les actes du colloque qui eut lieu à l'occasion de cette manifestation sont publiés aujourd'hui (1).

Combien les contributions de chaque intervenant nous rapprochent de nos cousins asturiens et irlandais, écossais et galiciens, gallois et cornouaillais, c'est toujours surprenant. Et émuant aussi. Nous y reviendrons dans un prochain numéro. Kenneth White y célèbre "l'élan explorateur, (...) l'humour exubérant et la poésie vigoureuse" qui caractérise "les oeuvres significatives surgies des champs de culture celtes" et nous invite à mettre en place un nouveau jeu d'énergies pour que vive "le génie fervent des Celtes" et "qu'il continue à évoluer en dehors de tous les cadres..." C'est un programme auquel Lettres de Bretagne adhère de tout coeur.

Philippe Camby

1. Parc de la Villette /  
Terre de Brume Editions

## Sommaire

- COUPS DE COEUR  
*Propositions d'amour de Jacqueline Kelen*  
*La mer intérieure d'Aude le Dubé* P. 2 - 3
- DOSSIER  
*La Marion du Faouët et ses brigands*  
Yvonne Chauffin, Jean Lorédan et Catherine Borgella,  
Margot Bruyère et Marc Jamet. P. 4 à 7
- ROMANS  
*Un héros de passage de Patrick Poivre d'Arvor*  
"En avançant parfois masqué", entretien.  
"L'abdication de Louis-Philippe", extrait. P. 8 - 9
- Les romans de l'été par Brigitte Dubois et Christophe Bouffort P. 10 - 11
- HUMOUR  
*T'as pas honte ? d'Olivier de Kersauson* P. 12 - 13
- BEAUX LIVRES par Philippe Camby P. 13
- TOURISME P. 14
- AGENDA  
"Vient de paraître", les meilleures ventes,  
les concerts, votre agenda des festivités de l'été P. 15 à 18
- MUSIQUE par Michel Leverrier P. 19
- CELTIE P. 20
- TRADITION P. 21 - 23
- HISTOIRE P. 22 - 23
- POESIE P. 24
- FEUILLETON  
*La java des voyous de Michel Renouard (suite)* P. 25 à 30
- LA REVUE DES REVUES P. 31
- B.D. P. 31
- LE COURRIER DES LECTEURS, CARNET P. 32

# Propositions d'amour

de Jacqueline Kelen

« L'amour n'est pas aimé » se plaignait déjà François d'Assise au XIII<sup>e</sup> siècle. « Parler d'amour mène tout droit au gibet, au bûcher, à l'exil. Aujourd'hui, au rire, à l'ironie, à l'incrédulité. Les destins de Jésus et d'Al Hallâj, trahis et crucifiés, attestent que l'amour est irrecevable, insoutenable à la plupart au cours des siècles. (...) On rallie des partisans, on mobilise des foules avec la haine (...). L'amour fait peu d'amis. »

Le livre de Jacqueline Kelen est né de cette constatation affligeante. Au lieu de parler d'amour, nous parlons d'instinct, de sexe, de reproduction, de mode, de mariage, du besoin d'être aimé, d'aliénation, de crise du couple, etc. En charitable amie de notre bonheur, Jacqueline Kelen célèbre l'amour comme un chant d'altière liberté. Morceaux choisis.

## Aimer

Aimer quelqu'un, c'est le maintenir, quoiqu'il arrive, dans la beauté.



Diane Chassettesse d'Orazio Gentileschi Musée des Beaux-Arts de Nantes D.R.

dans l'exception.

## Songe ascendant

L'amour ne ressortit (...) pas au psychologique mais au poétique et à l'héroïque. Combatif et énergique, créateur et noble, fier et courtois, il requiert des âmes sauvages, des hommes de déraison. Passionné et rêveur, il recherche la beauté autant que la sagesse. Il fait croître les vertus. Ainsi le savait Laurent de Médicis : « L'amour invite les hommes à accomplir des actes excellents et dignes d'éloges ; il les aide à produire ce que virtuellement leurs âmes ont la capacité de réaliser. »

## Pour une morale lyrique

En fait, toutes les religions reposent sur ce choix, cette imposture de choix : si l'on se tourne vers Dieu, il faut excéder la femme, et peut-être que si l'on déteste la femme,

on trouvera plus aisément Dieu (parole d'ascète).

La voie d'amour, qui ne coïncide pas avec la voie religieuse mais s'apparente à la voie mystique et alchimique, ne fait pas de séparation entre visible et invisible, matière et esprit, humain et divin. Le corps n'est ni tombeau ni guenille ; l'étreinte amoureuse peut être aussi belle et illuminante qu'une méditation. Haendel avait raison : en amour tout concourt, tout se rejoint et se réjouit.

## Tremblements

Si l'érotisme, en ses limites extrêmes, rencontre la mort, l'érotique achemine vers l'éternel. L'amant courtois ne refuse pas l'étreinte charnelle, la beauté et la folie d'Eros, mais il les juge trop graves pour les saccager ; pour les réduire à des machinations

cérébrales ou à des stratégies fétichistes.

Finalement le libertin est esclave de ses idées fixes, le jouisseur dépend de ses proies. L'érotique n'asservit ni n'humilie les amants : c'est une ascèse amoureuse et, doit-on le rappeler, l'ascèse n'a rien de triste, elle annoblit, elle libère, elle est maîtrise de beauté.

## Adorations

Le corps humain est un buisson de baisers, la matérialisation des baisers, des pensées et gestes d'amour émanés de la Divinité.

Si l'on était conscient de cela, on respecterait et on aimerait comme il convient ce corps humain qui nous fut donné et qui, au commencement, fut créé par une pluie de baisers d'un Dieu amoureux.



Jacqueline Kelen - Photo Gurfinkel / D.R.

## Célébrations

(...) il n'y a pas de contradiction entre amour et intelligence, pas plus qu'entre vertu et volupté.

Le sentiment commun, capricieux et égoïste que l'on désigne par sentiment amoureux, peut menier à des conduites sottes et humiliantes. Mais aimer ne veut jamais dire s'abaisser ou abaisser l'autre. L'amour rit et sourit volontiers, mais il n'est jamais ridicule. Il est indissociable de la révérence.

L'amour rend intelligent et clairvoyant. Il ouvre les yeux sur des réalités jusqu'alors pliées ou inaccessibles parce que trop subtiles. Il affine tous les sens et aiguise sa compréhension. Contrairement aux représentations picturales courantes, il n'a pas les yeux bandés, son regard porte loin. Ou bien son regard porte à l'intérieur. Et peut-être que la plus haute lucidité, la plus vaste compréhension naissent lorsqu'on ferme les yeux.

Proposition d'amour  
par Jacqueline Kelen  
Anne Carrière Éditions, 98 FF

# La mer intérieure d'Aude le Dubé

*La mer intérieure* est le premier roman publié d'Aude Le Dubé. Elle est plus souvent traductrice, et on lui doit en particulier la version française du *Livre des conquêtes* de Jim Fitzpatrick (Coop Breizh). Aujourd'hui son premier texte est couronné par le Grand Prix des Écrivains Bretons. On ne risque pas de s'en étonner.

L'histoire s'organise autour de Charles, le personnage principal, et la vasière de la ville portuaire. Thème principal : la laideur. Celle du héros - il ne savait pas qu'il existait laid dans les yeux des autres, jusqu'à ce qu'il porte des lunettes et se découvre -. Laideur aussi de la vasière du port, de son enfance médiocre, qui le plonge dans ses livres, dans son obsession des navires, de leurs escalas... On découvre les manuscrits de la mère, morte, ses cahiers ; Louis Merfin, et son secret, qui tuera l'un et bouleversera la vie de l'autre. Charles se veut écrivain, il est "fureteur", "c'est un espion" de la vie des autres. Méprisable, et touchant. Quand on demande à Aude Le Dubé comment elle se sent dans la peau de Charles, elle répond "mal" ; puis "c'est culotté" d'écrire au masculin. Mais les masques ne servent-ils pas à être impudique ?

Christophe Bouffort

La mer intérieure  
par Aude Le Dubé  
Coop Breizh, 88 FF

## Marion du Faouët et ses brigands

Au XVIII<sup>e</sup>, la Bretagne eut son Mandrin, son Cartouche... C'était une femme ! Marie-Louise Tromel, dit Marion du Faouët, du lieu de sa naissance en 1717. Belle, intelligente, ambitieuse, à la tête d'une bande de 400 brigands, elle régnera pendant plus d'une quinzaine d'années, avant d'être pendue à Quimper en 1755. Trois livres de la jeune maison d'édition du Faouët, Liv' Editions, nous en parlent et décortiquent son histoire.

Deux romans, l'un d'Yvonne Chauffin, un autre pour la jeunesse, réalisé par Margot Bruyère. Le troisième est un livre-document, constitué principalement par l'oeuvre de Jean Lorédan. Et pour compléter notre joie de retrouver cette "héroïne hors-la-loi", une série de trois téléfilms est en tournage actuellement en Bretagne.



Une vision romantique du bandit de "petits chemins" (gravure, 1820) / D.R.

### L'histoire

Marion est née dans un hameau misérable du Faouët, aux confins du Morbihan et du Finistère, le 6 mai 1717. Ses parents étaient des fermiers misérables, sans terre, vivant dans une chaumière délabrée.

Elle grandit en compagnie de ses frères, d'autres galopins, errants de village en village, sur les routes, les champs. Déjà indépendante, ses pauvres parents ne pouvant nourrir tous leurs enfants, mangeant des pommes, parfois mendiant à la porte des maisons.

Dix-huit ans, elle est devenue belle, coquette même, audacieuse, aimant la bonne chère et le plaisir. Elle est toujours entourée des mêmes galopins que dans son enfance, mais ils sont devenus des hommes vigoureux qui la courtisent. Elle ne peut se résoudre à continuer de vivre dans la mendicité. Elle décidera de se battre...

Pour elle, c'est l'unique solution pour sortir de la misère et pour survivre. Petit à petit sa bande s'agrandira, paysans et fils de paysans, écrasés par les impôts, les privilèges du clergé et de la noblesse. Ils se vengeront du sommet de cette pyramide injuste en volant les riches, marchands bourgeois, nobles ou clergé.

C'est un véritable règne qu'elle va instaurer pendant plus de quinze ans. A la tête d'au moins quatre-cent hommes, elle accomplira exploit sur exploit, percevant ses propres dîmes, rançonnant les voyageurs et les marchands, pillant les églises, accordant des passe-droits, protégeant aussi ceux qui lui demandent assistance.

Elle sera arrêtée, torturée, puis pendue en place publique de Quimper, le 2 août 1755.



Yvonne Chauffin  
Photo Claudine Simon / D.R.

## Yvonne Chauffin nous a quitté

Yvonne Chauffin est décédée le samedi 2 décembre dernier au Foyer Anne de Bretagne de Caudan. Elle était âgée de quatre-vingt-dix ans.

Née à Lille, c'est en Egypte qu'elle passe toute sa jeunesse, les dix-sept premières années de sa vie. Son père, capitaine au long cours, travaillait pour la Compagnie du Canal de Suez. Elle gardera un souvenir ébloui, et qui marquera l'écrivain qu'elle allait devenir, de ce pays biblique.

Elle rentre en France et épouse un officier du génie. Avec lui, elle séjournera en Allemagne, puis à Lyon. La guerre éclate, la famille se disperse, ses quatre enfants

traversent la France, son mari est fait prisonnier. Elle est atteinte de tuberculose. Elle est alitée, elle ne peut pas peindre. Après avoir lu *Le soulier de satin* de Paul Claudel, elle se convainc qu'elle doit guérir et écrire. Le directeur du Val de Grâce l'encourage. Son premier roman révèle un grand talent (*Marqués sur l'épaule*, 1951).

En 1952, le journal *Le Monde* publie exceptionnellement un roman-feuilleton. C'est le premier tome des *Rambours*, qui, avec les trois autres, sera récompensé par le Grand Prix Catholique de littérature en 1956. Elle obtiendra en 1958 le plus de voix au prix Femina aux côtés de la lauréate, Françoise Mallet-Joris pour son

roman *La Brûlure*. Elle est une romancière catholique engagée, et recevra le prix Bretagne, en 1970, pour *La Cellule*. Elle sera aussi la première critique littéraire du Pèlerin.

En 1960, durant la guerre d'Algérie, Les Editions de la Table Ronde publient un véritable plaidoyer contre la torture : *La Marion du Faouët*, rééditée aujourd'hui. Un livre entier consacré à une héroïne découverte aux archives de Quimper et pour qui elle s'est prise d'amitié.

La Marion du Faouët  
par Yvonne Chauffin  
Liv' Editions

## LIV'ÉDITIONS

### La Passion du Talent

Catalogue sur simple demande  
chez LIV'Éditions  
Quemala - 56500 LE FAOÛET  
au Tél. 97 83 10 09

En vente chez votre libraire

## Marion du Faouët et ses "Associés" La Grande Misère et les Voleurs au XVIII<sup>e</sup> Siècle

Sous ce titre Liv'Editions publie un livre-document sur Marion et son entourage, composé de trois grandes parties. La première nous la devons à Jean Lorédan, l'un des plus érudits historiens de la petite histoire bretonne. Bien qu'originaire des Flandres, et que la vie le fixât à Paris, cet historien avait le cœur en Bretagne. Il naquit à Nantes. On est du pays où on est né, encore plus du pays où on a grandi... Et c'est sûrement avec Marion du Faouët qu'il le prouve. Elle est sans doute son œuvre maîtresse, où il évoque la vie des habitants du sud morbihannais au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dans la deuxième partie, Catherine Borgella présente son scénario. La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à la légende, celle de Marion, mais aussi celle du prophète Philippe Le Normand, contemporain de la turbulente "faouëtine".

Marion du Faouët et ses "Associés"  
Jean Lorédan  
Liv'Editions, 135 FF

à droite : Florence Pernel interprète Marion lors des scènes de repérages du téléfilm "Marion, chef des voleurs".  
Photo Liv'Editions / D.R.

Cette jeune femme analphabète parlant breton et français, répondit à ses juges quand on lui demanda :  
- Avez-vous torturé ?  
- Pourquoi l'aurais-je fait puisqu'elle une telle extrémité était inutile ?



### Les minutes du procès

Interrogé si lui accusé donna avis au juge du Guéméné de l'évasion des dits prisonniers répondit que le dit jour seize février dernier il alla en avertir messieurs le sénéchal et procureur fiscal du Guéméné lesquels vinrent en la prison rapporter procès verbal du bris que l'interrogé signa.

Et sont ses interrogatoires réponses confessions et dénégations desquels nous lui avons fait après avoir fait une corde de leurs chemises et sarraux.

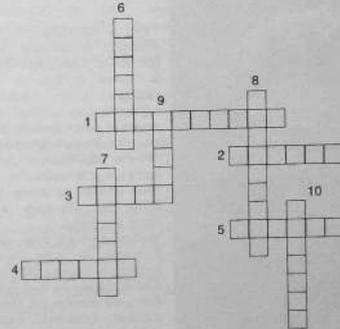
Interrogé si lui accusé ne donna pas une couette de balle aux accusés malgré la représentation du sieur sénéchal du Guéméné répondit qu'il n'a contribué en rien à cette grosseur et qu'il n'a aucune connaissance de qui a pu abuser de cette fille.

*advers de cette fille  
interrogé si lui accusé  
donna avis au juge du Guéméné  
de l'évasion des dits prisonniers  
répondit que le dit jour seize  
février dernier il alla en avertir  
messieurs le sénéchal et procureur  
fiscal du Guéméné lesquels vinrent  
en la prison rapporter procès  
verbal du bris que l'interrogé  
signa.  
Et sont ses interrogatoires  
réponses confessions et dénégations  
desquels nous lui avons fait  
après avoir fait une corde de leurs  
chemises et sarraux.  
Interrogé si lui accusé  
ne donna pas une couette de balle aux  
accusés malgré la représentation  
du sieur sénéchal du Guéméné  
répondit qu'il n'a contribué  
en rien à cette grosseur et  
qu'il n'a aucune connaissance  
de qui a pu abuser de cette fille.*

### Jeu : La Foire du Faouët

Mots croisés :

1. Signifie « grand pantalon » en breton 2. Celui de la belle est de velours jaune 3. Nom du village où habite Marion 4. Celles du Faouët abritent encore des marchands certains jours 5. Celle des riches intéresse Marion 6. Monnaies de l'époque 7. Marion les vend 8. Lui, il vend les chevaux 9. Jeune cochon 10. Ils sont les gendarmes de l'époque.



Extrait du livre "Les aventures de Marion du Faouët" - Au fil des pages, supplément pédagogique, par Marc Jamet.

Le téléfilm de Marion du Faouët, qui se tourne actuellement en Bretagne, sera diffusé sur France 2 fin 1996. C'est Carole Richert (que l'on a découverte dans la rivière espérance) qui jouera le rôle de Marion.

Le scénario de Catherine Borgella sera publiée par Liv'Editions en septembre. Le texte sera illustré par les photos du tournage (couilles et scène principale), sites et villes traversées.

A noter aussi la parution aux Editions Jean-Paul Gisserot du roman d' Agnès Audibert ; Marion du Faouët Et chez Artra Editions, Marion du Faouët et ses brigands de Jean Rieux et Lice Nédelec.

## Les aventures de Marion pour les enfants

Ses aventures sont une leçon d'histoire. Elle est pour les enfants (à partir de dix ans) le moyen idéal de découvrir ce que fut la Bretagne du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans ce roman illustré par Carole Farkas, Margot Bruyère fait rêver les enfants de cette Marion, rusée comme Cartouche, puissante comme Mandrin, généreuse comme Robin des Bois. En plein siècle "où dominent les lumières de la raison", Marion du Faouët attise la flamme de la déraison contre la misère et l'injustice. Petite flamme vite éteinte par l'ordre établi. Mais le feu continuera de couver sous la cendre et sera ravivé pour exploser, quarante ans plus tard, dans la révolution de 1789 qui embrasa l'Europe." L'histoire est suivi d'un supplément pédagogique et ludique, établi par Marc Jamet.

Les Aventures de Marion du Faouët  
Margot Bruyère  
Liv'Editions, 49 FF



## Un héros de passage de Patrick Poivre d'Arvor

Dans son dernier roman, Patrick Poivre d'Arvor part de l'histoire de son grand-père qui quitte l'Auvergne pour arriver dans les milieux de la presse parisienne en 1845. En vérité le grand-père de Patrick Poivre d'Arvor aura réellement quitté le petit village de Pionsat pour se faire embaucher dans une usine de caoutchouc à Montluçon. Travailleur appliqué, il gravit tous les échelons hiérarchiques de l'usine jusqu'à en devenir le directeur et implanter ensuite des "comptoirs du caoutchouc" dans toute la France.



Patrick Poivre d'Arvor / Photo P. Roche IFF1 / D.R.

D'ambitions littéraires, point, si ce n'est qu'il publiera quelques poèmes sous le pseudonyme de Jean d'Arvor. Exit l'histoire vraie du grand-père pour lui substituer les ambitions d'un Alexandre Tabarant, né cinquante ans avant lui, mais qui épousera une partie de son destin, et le prolonger jusqu'à Paris, où notre héros arrive, à seize ans, en octobre 1845. Voici donc Alexandre à pied d'œuvre. L'auteur l'a doté de tout ce qui convient pour conquérir Paris : le charme, l'ambition, la jeunesse et la chance...

entretiens avec quelques grands de ce qui font le Paris des deux révolutions de 1848, de la II<sup>e</sup> république, et le coup d'état de Napoléon III (2 décembre 1851).

Les plus belles pages sont vraies. Les mieux imaginées n'en paraissent pas moins belles. Vrai : Hugo à la Bastille, en février 1848, qui se refuse à crier, comme la foule le lui demande :

"Vive la République !", et réplique : "Je ne crie rien par ordre. Comprenez-vous la liberté ? Moi, je la pratique. Je crierais aujourd'hui : "Vive le peuple !" parce que cela me plaît. Le jour où je crierais "Vive la République !" c'est parce que je le voudrais." Nous laissons au lecteur le plaisir de découvrir les scènes imaginées. Malheureusement pour lui, il manque à notre jeune arriviste le cynisme efficace d'un Rastignac ou d'un Bel-Ami pour étouffer ses rêves d'enfant. Passionné, épris d'absolu, hanté par les souvenirs de son enfance et la quête d'un père inconnu, Alexandre Tabarant se brûlera les ailes. Dans le tourbillon des fêtes, des duels et des renversements de régimes, il perdra tragiquement ses illusions sur les autres et sur lui-même, au seul des plus grandes espérances, au seul de la lucidité aussi.

En dépit de quelques pages un peu lentes au début du livre, le roman de Patrick Poivre se dévore d'un seul trait.

Philippe Camby

Un héros de passage par Patrick Poivre d'Arvor Albin Michel, 135 FF

## "En avançant masqué"

Lettres de Bretagne a interviewé Patrick Poivre d'Arvor à propos de son roman un "Héros de passage", dont le personnage principal paraît emprunter bien des ambitions à la vie du "passant" du vingt heure...

L. de B. : Patrick Poivre, vous vous êtes voulu d'Arvor. La patrie du romantisme et des facéties vous accueille et vous revendique aujourd'hui. Qui voulez-vous devenir lorsque vous étiez enfant ? Tabarant ou Chateaubriand ?

P.P.d.A. : Cela restait de l'ordre de l'imaginaire, pas de l'ambition : un peu de Nerval, un peu de la Roche-Jacquelin, un peu de Musset... Et surtout de sortir de ma carapace d'enfant timide.

L. de B. : On devine votre héros finalement beaucoup plus hanté par la volonté de "faire une oeuvre", que par celle de parvenir. Avez-vous le sentiment, avec ce roman, d'avoir comblé l'ambition d'Alexandre Tabarant ?

P.P.d.A. : Votre remarque est juste. Alexandre est velléitaire. Il se reproche très souvent ses petites lâchetés. Il se sait capable - et le prouve - d'actes de haute volée. Ses faiblesses le hantent.

L. de B. : Vous avez affirmé ne pas aimer notre époque ; dans laquelle vous vous mouvez pourtant assez bien. Comment vivre les paradoxes du romantisme (appétit et mépris du pouvoir, esprit chevaleresque, générosité et culte du moi dans cette époque ?

P.P.d.A. : En avançant parfois masqué. L'époque est molle, mais tolère les solitaires. Elle se moque d'eux et pratique la dérision. Cela n'a jamais empêché personne d'avancer à son rythme.

L. de B. : Arrivez-vous à aider dans un esprit chevaleresque les êtres qui souffrent autant que vous le souhaitez ?

P.P.d.A. : Pas toujours, mais je crois le faire assez souvent. Ma surexposition m'oblige simplement à des précautions de discrétion.

L. de B. : C'est un régal d'initié de savoir que les personnages du "Héros de passage" portent les noms

de vos ancêtres, Tabarant, votre arrière grand-mère, Jeuge, le grand-père, même le nom de votre professeur, qui pour la circonstance change de sexe, M. Ravasson. Mais on n'y retrouve pas le nom de Poivre, ni celui de l'abbé Gouraud.

P.P.d.A. : M. Ravasson a été mon instituteur en 8<sup>e</sup>. Son épouse l'avait été en 11<sup>e</sup>. Quant à mon ami Bernard Gouraud, il m'a déjà servi, à son insu, dans d'autres livres. Même chose pour Pierre Poivre.

EXTRAIT ■

### L'abdication de Louis-Philippe

Le "héros de passage", Alexandre Tabarant et son patron, Emile de Girardin, directeur du journal "La Presse", parviennent aux Tuileries.

"Le jeune Auvergnat écarquillait les yeux. Ebaï un an auparavant par les dures du Sénat, il se retrouvait avec la même candeur en un endroit où si son instituteur, ni ses petits camarades de Pionsat n'auraient pu l'imaginer : le palais du roi de France..."

Loin de ces nostalgies, son patron, qui connaissait déjà les beaux rédiger, en attendant d'être reçu, une courte déclaration qu'il voulait tenter d'imposer à Louis-Philippe :

*Abdication du roi  
Régence de la duchesse d'Orléans  
Dissolution de la Chambre  
Amnistie générale*

Girardin s'impatientait. Pourquoi ne l'introduisait-on pas dans le salon royal ? Il insistait, força la porte et comprit : outre Louis-Philippe, le duc de Montpensier et Rémusat, il y avait Thiers, qui n'avait aucune confiance en lui, sans compter son confrère et rival Morny, le rédacteur en chef du Constitutionnel. Il s'adressa au roi :

- Sire, en vous fait perdre un temps précieux. Si dans une heure vous ne prenez pas une décision énergique, il n'y aura plus de royauté en France. Interrogez M. Morny sur l'accueil de la proclamation que nous avons fait imprimer ce matin au Constitutionnel et à la Presse, demandez lui si on a permis qu'elle fut placardée.

Lourd silence.

- Que faire ? demanda le roi.

- Abdiquer, Sire, répondit le journaliste.

- Abdiquer ?

- Oui, sans hésiter ! En confiant la régence à Mme la duchesse d'Orléans, car M. le duc de Nemours ne serait pas accepté.

Alexandre n'avait pas été convié à entrer, mais de l'antichambre, à travers la porte entrouverte, il vit le roi, jusqu'alors effondré dans son fauteuil, se lever et demander :

- Messieurs, voulez-vous que je monte à cheval ?

- Non, lui fit-il répondre."

P.P.d.A.

## L'enfer de Dieu

On savait bien, à lire Alejo Carpentier ou Luis Sepúlveda, que la « jungle » latino-américaine menait grand délire baroque.

Mais qu'un breton s'en mêle et le délire devient chaos.

Car il a le style emberlificoteur, exubérant et féroce, Marc Menant, quand il nous raconte l'histoire d'Albert le Breton, avec ses phrases longues comme le fleuve Amazone et ses vocalises d'épithètes.

Ca fuse, ça pousse, ça se multiplie. On s'y perd, ballotté, emporté, noyé-sauté. On n'a pas le temps de se poser. Footues pages qui vous anticotent les nerfs. Même quand ça rit, ça mord. On ne s'en sort pas. On a la fièvre. On s'emmêle la syntaxe et le verbe.

A ce point là, c'est pur vice. L'histoire ?

On a un peu de mal à la suivre, étouffée qu'elle est, sous ce style « forêt tropicale ». Elle mérite pourtant que l'on chaparde quelques bribes de sens à la houle luxuriante de l'écriture de Marc Menant.

Pensez !



Un fils de gitan sédentarisé en Bretagne, élevé-gavé du dégoût des « choses sales » du sexe, propulsé sur les mers, à bord d'une goélette... et c'est le début d'une colonisation pas « bon-ton » pour un sou. Naufragé miraculé, échoué sur une île au large du Venezuela, Albert venu de Bretagne, découvre le choc des cultures au milieu des moustiques et des « sauvages » pétris de luxure.

Le monde bascule et rebascule quand un curé, « vicieux de

démagogie » et « génie de la carambouille », gueule d'ange marxiste au service de la mafia de la drogue, entreprend d'évangéliser l'île à coups de bastonnades, de fusillades « dans le tas » et de sermons de circonstance...

Il n'en faut pas plus à notre héros breton pour qu'il se trouve jeté aux premiers rangs de la légende d'une République du Saint-Esprit.

Ce qui ne l'empêche pas de tomber, à son tour, dans les délices de la « luxure ».

Rien à voir avec les récits « bons sauvages » ou « théologie de la libération ».

C'est de l'insolence pur jus.

Brigitte Dubois

L'enfer de Dieu  
Marc Menant  
Éditions Denoël

## Ouest

Ellen a tout pour elle.

Une excellente situation professionnelle dans la « pub », des tailleurs seyants à sa trentaine célibataire et libre de toute charge maternelle, un cabriolet qui file Paris-Neuilly et un amant choisi parmi ses gros clients... Bernard, l'amant, vit sa vie sans accroc entre sa maîtresse (très convenable) et une femme légitime en harmonie parfaite avec ses obligations sociales.

Bref, la vie banale d'une « élite » banale. Jusqu'au jour où...

Ellen se souvient qu'un sang celtic fait battre aussi ses veines. « Je cherche le Graal » dit-elle d'abord en picorant quelques rondelles de tomate. Et puis, elle plaque sa vie parisienne pour une quête à l'ouest, l'ouest mythique des Celtes.

Sans le savoir, sans le vouloir, elle entraîne à sa suite, son amant parisien. L'un et l'autre, suivront une route

parallèle, se forgeant, chacun à sa façon, une « armure » de foi nouvelle.

La quête passe par Plozevet, Locronan, Huelgoat, Dublin... Elle passe surtout par des chemins de rencontres.

Rencontre avec des textes anciens, tout « neufs » encore à celui qui les découvre, rencontre avec des poètes sans âge, avec une terre rude, avec des êtres ambivalents, moitié homme et moitié femme, avec l'amour physique et spirituel, avec la violence aussi...

Florence Lautréduo signe là son troisième roman. Son écriture glisse, facile, énergique. L'humour aime à s'y glisser, parfois, en clin d'œil. Mais la hâte de l'héroïne, celle sans doute aussi de l'auteur, à découvrir le chemin qui mène aux Celtes, se fait souvent aux

dépens de l'émotion. Et le récit souffre de la tentation didactique...

C'est sans doute dans la rencontre d'Ellen avec son ambivalence sexuelle que l'émotion joue au plus fort et que le roman va à un essentiel.

A ce moment, oui, on jetterait pour un peu aux ajoncs, certaines certitudes sur ce que l'on croit être, sur ce que l'on a appris à être, pour revêtir une identité plus profonde, plus pleine.

Br. D.

Ouest  
de Florence Lautréduo  
Éditions Jean Picollet

## La cité des dogues

Et « voici Mary Lester à Saint-Malo » !

Mais qui est le personnage principal de ce roman passionnant ?

Ce lieutenant de police, têtue et indépendante, dont les méthodes aussi intuitives que perspicaces sont si peu « administratives », ou bien Saint-Malo, si superbement visitée.

Si la cité ne nous est pas familière, elle le devient. On se promène intra-muros, dans ses ruelles aux noms pittoresques, la Venelle aux chiens, les rues du Gras Mollet, de la Corne de Cerf, de la Pie qui boit... On imagine le grand Surcouf organisant la défense contre les « Sauzons », l'esprit indépendantiste et corsaire des malouins, l'ingéniosité de Vauban, et la décision de Chateaubriand de s'y faire ensevelir. Mary nous entraîne goûter les huîtres de Cancale, visiter les docks de nuit, marcher le long du Sillon, des « dames noires », et affronter le climat de novembre, le brouillard, la pluie, la marée.

L'intrigue ? Une enquête qui serait impossible, ou inutile, pour d'autres. Le commissaire local conclut une crise cardiaque, et rien ne semble ou ne semblait...

(Mary est dépechée sur place huit mois après la découverte du corps) faire songer à un assassinat. C'était sans compter sur les relations du mari de la victime, un notaire réputé, et le talent tout personnel de Mary Lester.

Elle s'attire ainsi l'animosité de ses collègues malouins, elle bouleverse la fin de saison tranquille de la cité corsaire. Mais surtout, elle nous fait regretter que notre rencontre avec ses aventures ne survienne qu'à sa huitième enquête.

Christophe Bouffort

Une enquête de Mary Lester  
La Cité des Dogues  
par Jean Fallier  
Éditions Alain Bargain

## Le port de lassitude

Brest nous semblerait le décor unique de ce roman, si il n'y avait Fonc, alias Vincent Falcoz, fonctionnaire tourmenté, héros déchiré, mais aussi rédempteur, rescapé des purges, dans cette ville portuaire de l'année 2020. Nous suivons ses errances, ses rencontres, Spice, et son blues, Barbara, car la poésie, la musique y sont toujours présentes, des références

qui sonnent justes, un roman d'atmosphère.

Une ville apocalyptique, où règnent la violence, les syndicats tout puissants, ses anges, dignes du K.K.K., racketteurs, prévicaristes, une ambiance de série noire.

Bien sûr le héros se souvient d'avoir eu 30 ans en 1995, et ce roman d'anticipation prend une dimension nouvelle.

Cette fiction est surtout la dénonciation de la guerre, Brest est de nouveau la proie des bombes, et tout en poésie, l'auteur dénonce ces horreurs



Le Port de Lassitude, 1987  
par Robert Milin/ D.R.

que furent (et seront ?) les "Hiroshima", les "Sarajevo", les "Guernica"... mais il chante aussi l'espoir de ceux qui se refusent à quitter la ville, qui défient cette guerre de leurs saxos, leurs musiques, de monsieur Choiseul, ce gardien des livres, "dépositaire du plus vieux passé de Brest". Il a "conservé les archives d'un temps où la ville était dans la beauté crépusculaire qu'elle avait juste avant sa mort". Un voyage superbe et poétique, qui accepte de se laisser embarquer en revient différent.

Ch. B.

Le Port de Lassitude  
par Louis Grall  
Éditions du Liogon

# Kersauson n'a pas honte

La seule vraie passion d'Olivier de Kersauson est la mer. Tout le reste est improvisation, grincements de dents et rires qui tonitruent. Avec plus d'une centaine de courses à son actif et de prestigieuses victoires, il s'ennuie à quai où sa mauvaise humeur et sa grogne deviennent ravageuses... Nous aimons ce Breton bourru qui cache ses tendresses sous une carapace de dérision. Lettres de Bretagne a choisi quelques uns des aphorismes profonds, vacheries gratuites, et méchancetés diverses et autres "conneries" qu'il a improvisés sur les ondes et que Le Cherche Midi a publiés.

### Création

La mer a le visage de l'éternité. Un arbre, un paysage terrestre, si imposants soient-ils, ont toujours une fin. La mer, elle, est immuable : elle n'a pas changé et ne changera jamais. Naviguer, c'est voyager dans le temps. Pouvoir partager le même spectacle que Christophe Colomb, contempler les mêmes horizons, admirer les mêmes vagues et les mêmes couleurs. Exactement les mêmes ; pour une raison simple : la folie humaine n'a jamais rien pu bâtir au large.

### Déduction

Quand les bourgeois te disent que tu es odieux, tu as l'impression d'être dans le vrai.

### C'est pour rire

Les femmes sont toujours au régime : 0% de matière grise.

### Débauche

Il faut donner ses organes. Moi disparu, cela me ferait plaisir que mon sexe s'amuse encore.

### Cadeau

Les contractuelles ne passent jamais trop près des poubelles. Elles ont peur qu'on les ramasse avec.

### Coeur

Je pense que la vie réelle est dans la solitude. Parce que tout ce qui est important dans la vie se passe seul. L'émotion est solitaire. même le voyage de l'amour est un voyage en solitaire.

### Départ

La mort est une libération. Surtout pour la famille.

### Jambon

Les cochons, c'est pas sale, ils ont seulement un costume rose très salissant.

### Suggestion

Pour diminuer les encombrements, il suffirait de faire rouler les voitures à droite et les camions à gauche.

T'as pas honte ?  
par Olivier de Kersauson  
Illustrations de Wollaski  
Le Cherche-Midi éditeur 88 FF



Beaucoup de marins ont réussi à se passer de femmes, aucun n'a pu se passer de la mer.

# La Bretagne des grands auteurs

Les plus grands y sont passés. Quelques uns y sont nés. D'autres ont choisi d'y vivre. Chacun à sa manière, ils ont rendu hommage à la Bretagne. Florence Arzel a eu la bonne idée de croiser leurs regards dans un livre somptueux par la qualité des textes et des illustrations choisies.



Le titre du livre de l'amiral nous intriguait.

L. de B. lui a posé la question entre deux Tourtel, un tour du monde et une émission de télévision.

- Cher Olivier, qui vous a affligé l'expression *T'as pas honte ?* Papa, maman, un frangin, une femme ou un éditeur ?

- C'était très difficile de trouver un titre pour un "chef d'oeuvre pareil"... C'est juste l'expression que les gens disent quand vous êtes gosse, et que vous faites des conneries.

- Vous en avez fait beaucoup des conneries ?

- C'est une légende.

- Mais vous n'avez pas honte...

- Pourquoi ?...

Pour en savoir plus sur Olivier de Kersauson et l'histoire d'un tour du monde, les Editions Presse-Pocket publient *Homme libre* :

*toujours tu chéiras la mer !* d'Olivier de Kersauson et Jean Noli. Ce livre raconte l'aventure vécue sur le trimaran géant "Lyonnaise des eaux-Dumez".



Malheureux hommage pourtant que celui du "divin vicomte" de Chateaubriand, qui jugera le premier, et en dernière instance, que les Bretons étaient "superstitieux, mystiques à l'excès, mélancoliques jusqu'au désespoir, hantés par le souvenir des morts et la peur des esprits de l'autre monde." Ni Renan, ni Le Braz n'osèrent le contredire.

Renan : "Lorsqu'on entre dans la véritable Bretagne, un vent froid, plein de tristesse s'élève et transporte l'âme vers d'autres pensées ; le sommet des arbres se dépouille et se tord ; la bruyère étend au loin sa teinte uniforme ; le granit perce à chaque pas un sol trop maigre pour le revêtir ; une mer presque toujours sombre forme à l'horizon un cercle d'éternels gémissements... L'on ressent quelque chose des impressions que Dante nous fait éprouver quand il nous conduit d'un cercle à l'autre de son enfer."

Au refrain, Le Braz célèbre Yeun Elez et les "enfers" de Plogoff, Groix et Plougrescant...

Heureuse idée d'avoir réuni dans cette anthologie, comme un démenti aux "pleureurs", les regards de

Léon Daudet sur Houat, de Stendhal sur Erdevan et sur Hennebont, de Coppée sur le Raz en été, de Balzac sur la vallée du Couesnon, de Loti sur Guingamp, de Jacob sur Quimper, de Flaubert sur Saint-Malo, de Nerval sur Vitré, de Corbière sur Roscoff.

Saint Pol Roux y chante "l'Ancienne à la coiffe innombrable" ; José-Maria de Heredia s'y souvient d' "Is la voluptueuse et (de) la grande Occismor". Apollinaire y bénit "l'Odette plus douce encore que ne sonne son nom".

Tous ces morceaux choisis (André Suarès, Henri Queffelec, Alain Robbe-Grillet, Le Goffic, Gide, Hugo, Hélias, Michel Mohrt, de Guillevic et de Julien Gracq, etc.) sont superbement servis par une iconographie raffinée (photos d'Yvon Boëlle, Hervé Champollion, Marc Chauvin, Bernard Demée, Claude Hertédan, Daniel Mingant, Franck Prével, Michel Thersiquel) et une mise en page audacieuse.

Dans ce livre presque parfait (Schillot et la Bretagne qui rit ne sont pas omis), nous ne chicanerons pas l'auteur pour avoir oublié Henri Pollès à Trégulier... mais Alphonse de Chateaubriand dans la Brière, Jules Verne et André Breton dans leurs séjours et leurs rêves de Nantes ?...

Philippe Camby

La Bretagne des grands auteurs  
par Florence Arzel  
Préface de Charles Le Quintrec  
Editions Ouest-France  
et Editions Locales de France

■ TOURISME

## Hauts lieux de Brocéliande

Chacun peut traverser la forêt de Paimpont, mais combien d'entre nous méritent Brocéliande ? C'est à peu près la question que pose Claudine Glat, à l'orée de sa monographie sur les hauts lieux de Brocéliande, avant de nous initier aux magies de paysages qu'elle connaît bien : Tombeau de Merlin, Butte aux tombes, Jardin aux Moines, Landes de Gurvey, fontaine de Barenton, étangs de Comper, de l'abbaye, des Forges, Val sans retour. Une forêt toute bruisante encore des mythes d'Occident.



Dessin : F. Bocher

## Le pape à Auray

Depuis les 25 et 26 juillet 1625, soit un an après l'apparition de Madame Sainte Anne, des millions de fidèles sont venus l'honorer. Cette année le pape accomplira aussi le pèlerinage (le 20/09/96). Pour tout savoir sur l'histoire de ce haut lieu de la Chrétienté : se plonger dans le livre de Patrick Huchet, La Grande histoire de Sainte-Anne d'Auray.

La grande histoire de Sainte-Anne d'Auray par Patrick Huchet / Editions Ouest-France

Hauts lieux de Brocéliande  
Texte de Claudine Glat  
Photographies d'Yvon Boëlle  
Editions Ouest-France

## Itinéraire littéraire en Irlande

"Il apparaît que la fréquentation de l'Irlande et des Irlandais ne peut qu'aggraver les troubles mentaux préexistants chez les touristes..." Tel est le constat que dresse Edmond Rébillé, à propos du triste cas d'Antonin Artaud qui fut interné à la Prison Montjoy, en 1937, après avoir erré de Cork à Galway et Dublin en brandissant une canne qu'il affirmait être celle de saint Patrick...

D'un remarquable esprit de liberté, cet *Itinéraire littéraire en Irlande* ne tombe pas dans la convention qui veut que "les Irlandais de la tribu des pubs soient les êtres les plus délicieux que la terre ait jamais portés". Il se souvient aussi que "Joyce, Moore, Shaw, O'Casey et Beckett ont cru devoir dénoncer chez leurs compatriotes différentes tares, telles que la lâcheté de l'intelligentsia dubloinoise, l'autoritarisme, la pruderie, l'obscurantisme du clergé ; l'indolence, la vantardise, la

lourdeur et la légèreté de l'homme du peuple." Il cite Joyce : "L'Irlande ressemble à une truie dévorant sa portée."

Cette précision apportée, nous suivons avec passion un guide expert - et drôle -, sur la piste des poètes romantiques, des dramaturges, des romanciers, des satiristes, et des quatre prix Nobel de littérature qu'a engendré l'Irlande.

J.G.  
Itinéraire littéraire en Irlande par Edmond Rébillé Coop-Breizh, 59 FF

Rédigé par un agrégé d'histoire, ce guide curieux des lieux insolites et secrets de toutes les Bretagne a été conçu pour visiter "autrement", la péninsule armoricaine. Des pages qui révèlent, hors des sentiers battus et rebattus, le secret d'une demeure, les vertus d'une fontaine miraculeuse, le nombre et la valeur monétaire des trésors enfouis sous les dolmen...

Lieux insolites et secrets de toutes les Bretagne par Alain Dag'Naud Editions Jean-Paul Gisserot

## Votre agenda des festivités

### Ille et Vilaine

#### Bazouges-La-Pérouse

Le Village des Artistes  
100 expositions  
du 22 juin au 1<sup>er</sup> septembre  
R. 99 97 49 94

#### Fougères

Festival du livre vivant  
Théâtre  
du 16 au 30 août  
R. 99 94 12 20

### Finistère

#### Brest

Brest 96  
du 13 au 17 juillet  
R. 98 00 96 96

#### Douarnenez

Festival de Cinéma de Douarnenez  
Thème :  
Communautés Immigrées en Europe  
du 18 au 25 août  
R. 98 92 09 21

#### Landerneau

Festival Kann Al Loar  
Danse, musique, théâtre...  
du 13 juillet au 21 juillet  
R. 98 85 09 59

#### Morlaix

Les arts dans la rue  
Festival de tous les arts  
du 10 juillet au 14 août  
R. 98 98 04 13

### Plomodiern

Festival folklorique  
du Menez Hom  
Musique, expositions, peintures...  
du 6 juillet au 15 août  
R. 98 81 51 29

### Quimper

Festival de Comouaille  
Littérature, musique, théâtre  
du 22 juillet au 28 juillet  
R. 98 55 53 59

### Loctudy

Au manoir de Kerazan  
à 21 h à la lueur des torches

#### Patrick Ewen

Conteur, chanteur, musicien  
18 juillet

#### Alain Le Goff

et Marianne Larc'hantec  
Conteur et harpe celtique  
25 juillet et 8 août

#### Lucien Gourong

conteur  
1<sup>er</sup> août

#### Louise Ebré, Eric Ollu

et Hervé Villieu  
Gwerz, binou et bombarde  
15 août

### Morbihan

#### Lorient

Festival interculturel de Lorient  
Folklore  
du 2 au 11 août  
R. 97 21 24 29

### Riantec

Salon du livre  
Concours de nouvelles et poésies  
24 novembre  
R. 97 33 98 10

### Côte d'Armor

#### Fort La Latte

21 h à la lueur des torches  
R. 96 41 53 81

#### Alain Le Goff

et Marianne Larc'hantec  
Conteur, harpe celtique  
du 19 juillet et 9 août

#### Myrdhin

Harpe celtique  
du 26 juillet et 22 août

#### Patrick Ewen

Conteur, chanteur, musicien  
2 août

#### Paimpol

21 h A la lueur des torches  
R. 96 20 97 89

#### Alain Le Goff, Marianne Larc'hantec

Conteur, harpe celtique  
1<sup>er</sup> août

#### Patrick Ewen

Conteur, chanteur, musicien  
8 août

#### Les conteurs du Pays de Redon

Albert Poulain, Eugène Cogrel,  
Alain Burban  
15 août

#### Lucien Gourong

Conteur  
22 août

Une ambiance sympathique

### BAR

## Le Petit Godet

11 place Monseigneur Juhel  
à Saint-Malo  
Commune de Saint-Servan  
☎ : 99 81 22 75

## Librairie Celtique



Ouvrages sur la Bretagne  
14, Rue Ste Claire - 22100 Dinan  
☎ : 96 87 92 30

## Librairie Esotérique

## L'Éveil

26, rue Nationale  
35300 FOUGÈRES  
Tél. - Fax 99 94 91 22

## Vient de paraître

**L'Hermine et le Soleil**  
par Jean-Yves Barzic  
Coop Breizh Editions

### Pebezh donezon !

Quel talent ! Car il en faut pour réaliser un petit livre de la qualité de "Mon premier dictionnaire français-breton en images", comme Marie-Paule Cadieu et Christophe Lazé, avec le concours d'Hervé Abelaïn, en ont réussi un. Il ne s'agit pas, bien sûr, d'une méthode d'apprentissage du breton, mais d'une première prise de contact avec la langue, présentée presque comme un jeu. Le choix des mots a été réalisé par une psychomotricienne et les dessins de Christophe Lazé sont riches d'un humour propre à satisfaire tous les âges...

Mon premier dictionnaire français-breton en images  
Par M.-P. Cadieu et Christophe Lazé  
Editions Jean-Paul Glisserot

**Le siècle des vikings**  
par Jean-Christophe Cassard  
Les Universels - Editions Glisserot

**Névé / Blanc Népal**  
par Dieter et Lepage  
Glénat Editions

**Les Lutins - Puckwoodgénies, 3**  
par P. Dubois et S. Duval  
Delcourt Editions

**Les Korrigans**  
par P. Jézéquel et P. Muguérou  
Editions Avis de Tempête

**Une naissance extraordinaire**  
par Patrick Le Goux  
Liv'Editions

**Enfance Marine**  
par Marie Le Franc  
Liv'Editions

**Femmes d'abord**  
par Marguerite Leroy  
Liv'Editions

**Aziliz ou les filleuls de l'Ankou**  
par Ricardo Monserrat  
Editions L'Atalante

### Cuisine du temps jadis

Pour se bafner pantagruellesquement de soupes de karesme aux oignons dorés, et autres chaudronnées ; de fasson en volière ou de chapons fins ; de la frigoussie du Grand Ordre (prévoir un canard et un poulet) ou de la gaimatrée rabelaisienne ; des rosettes de cerf "Brocéliande" ; de tripes à la mode "renoise" ; de triquedondaines de laurin en croustade ; pour finir par la galette d'iseult... Prévoir de nombreux invités, à jeun depuis plusieurs jours...

Cuisine du temps jadis  
Moyen Age et Renaissance  
Par Simone Moraud  
Editions Ouest-France

**La Bretagne dans tous ses objets**  
par Jacques Perron  
Editions Hobbéka

**Saint-Malo République de la mer**  
par Isabelle Pirot et Loïc Frémont  
Editions Ouest France

**Le fabuleux voyage de Benjamin**  
par Anne Pouget-Tolu  
Marc-Aurèle Editions

**Eneziezer an Druguez**  
par Henri Quetflic  
Brud Nevez / Emglec Breiz

**Skinn Mac Dans Les chroniques d'Acturus**  
par Gilles Servat  
L'Atalante Editions

**La Dérobée**  
par Nathalie Simon  
Editions An Amzer

**La véritable histoire de Fanch Ar Peul**  
par Claude Trividic  
Liv'Editions

**La farce est jouée**  
par Maurice Trogoff  
Liv'Editions

**Bien connaître la généalogie des rois de France**  
par Jean-Charles Volkmann  
Editions Glisserot

### Conte grivois des Hauts-Bretons

Il s'agit ici des mêmes contes que Philippe Camby a publiés aux Editions Terre de Brume sous le titre "Les petits contes licencieux des Bretons". Martial Ménard a été plus chanceux, il a retrouvé plusieurs contes qui manquent à l'autre édition. Mais l'absence d'appareil critique (abondant dans l'édition Camby) fait de la série Ménard un ensemble plus terni, au point que nous n'avons pas l'impression de rencontrer les mêmes textes. Dormage.

Conte grivois des Hauts-Bretons  
L'arbre à Contes  
Editions An Hero, 80 FF

## Monsieur Gurdjieff

« Il faut lire le livre terrible, composé de témoignages, que Louis Pauwels consacre à Monsieur Gurdjieff, le fameux mystagogue, l'homme qui avait rapporté d'Orient une méthode pour tuer le moi, pour redevenir soi-même et pour posséder la terre, le sire du prieuré d'Avon aux pieds duquel Katherine Mansfield, à bout de souffrances, est venue se coucher et mourir... Monsieur Gurdjieff ! Quel personnage inventé ne paillait auprès de lui ! Quel roman noir atteignit jamais à la hauteur de cette histoire vraie ? »

François Mauriac

Monsieur Gurdjieff  
par Louis Pauwels  
Albin Michel

## Entre Ciel et mer

Les tableaux de Cyrille Sorel s'efforcent de voler à la mer son essence. Ses visions des calmes plats, des turbulences et des tempêtes nous entraînent,



Cyrille Sorel dans son atelier / D.R.

non vers d'autres rivages, mais au cœur même de l'océan. A l'endroit, aux mille endroits où trois cent soixante cinq degrés d'horizon font se ressouvenir à l'homme qu'il n'est rien. La métaphysique implicite de cette confrontation éclate dans chacun des tableaux réunis ici sous la forme d'un "carnet de bord illustré". Ce livre, souligne Philippe

Jeanot dans sa préface, "donne aujourd'hui et pour la première fois, une dimension artistique à la navigation au grand large...". Les latitudes imaginaires sous lesquelles Cyrille Sorel nous emporte sont pourtant bien réelles.

Entre Ciel et Mer  
Carnet de bord  
par Cyrille Sorel  
Editions alain Bargain

Editions Alain Bargain  
125, Vieille Route de Rosporden - 29000 QUIMPER - 98 52 18 08

## Les Enquêtes de Mary Lester

Série policière de Jean Failler

- Les brunes de Lanester
- Les diamants de l'Archiduc
- La mort au bord de l'étang
- Marée blanche
- Le manoir écarté
- Boucaille sur Douarnenez
- L'homme aux doigts bleus
- La cité des dogues
- On a volé la Belle Etoile !

Vient de paraître

42 F

## Un nouveau guide

Le visiteur des ports de pêche n'avait jusqu'ici, que très peu de moyens pour décoder le monde passionnant et coloré qu'il voit vivre sous ses yeux. Le propos de ce guide est de vous donner les clés essentielles pour comprendre et aimer les ports de pêche. Par delà des digues et les criées, nous vous invitons aussi à découvrir un riche environnement côtier : sites, monuments, écomusées, îles, sentiers côtiers, rivières à marée, promenades nature, foires, etc. De Camaret au Pouldu, laissez-vous séduire par les charmes multiples de la Cornouaille maritime !



69 F

## Les meilleures ventes du trimestre

- HISTOIRE : Une histoire de la Bretagne par Yannick Pelletier - Ed. J.P. Glisserot.
- TERROIR : Terre à délices par Maurice Langlois - Images d'un terroir.
- IMAGINAIRE : Les Korrigans par Patrick Jézéquel et Pascal Muguérou - Avis de Tempête.
- CELTIE : Petit dictionnaire de mythologie celtique - Terre de Brume.
- B.D. : Histoire de Bretagne par Reynald Secher et René Le Homzec - E.R.S.
- TRADITION : Grand choix de prénoms bretons par Gwennolé Le Menn - Coop Breizh.
- DOCUMENT : La Bretagne ou l'Environnement égaré par Jacques Lescoat - Nature et Bretagne.
- FOLKLORE : Petits contes licencieux des Bretons par Philippe Camby - Terre de Brume / Contes Grivois des Hauts-Bretons - Ed. An Hero.
- ROMAN : Le petit tailleur de shorts par Yvon Le Men - Flammarion / La cité des dogues par Jean Failler - Ed. Alain Bargain / Une naissance extraordinaire par Patrick Le Goux - Liv'Editions.
- PRACTIQUE : Les chemins du Tro Breizh par Alain Guigny - Editions Ouest-France / Identifier les voiliers par Daniel Gilles - Ed. Ouest-France

PRIX  
CAMILLE LE MERCIER D'ERM 1996  
ASSOCIATION DES ECRIVAINS BRETONS



COOP BREIZH  
DIFFUSION BREIZH  
EDITION PRODUCTION DISTRIBUTION  
KERANGWENN  
F - 29540 SPEZET  
TEL. (33) 98 93 83 14  
FAX (33) 98 93 87 97  
SIRET 006 080 170 00050

GRAND PRIX  
DES ECRIVAINS BRETONS 1996  
FONDATEURS YVES ROCHER





Place Aristide Briand - Fougères

## Votre agenda musical

**Ille et Vilaine**

**Fougères**

**Au Café de Paris**

R. 99 94 39 35

**Les P'tits Pavés**

Philippe Coscard (guitare), Pascale Huchon (chant), Vincent Pallard (basse), Thierry Duteil (batterie)  
Chansons Françaises  
19 juillet

**Musique Classique**

Yvan Sytnik (piano), Ludovic Michel (Clarinete)  
Klaus Zöll (piano)  
25 juillet

**Jazz Time Quartet**

Gil Eckerszwiler

26 juillet

**Teaspoon**

Rock

27 juillet

**Pascal Salmon Quartet**

Jazz

Pascal Salmon (piano)

2 août



**Ille et Vilaine**

**Fougères**

**Au Coquelicot**

R. 99 99 82 11

**"Jazz - Bossa - Samba"**

Mambo - Jambo

12 - 13 juillet

**"The Two Timers"**

Blues - Rock

du 28 au 30 août

**à l'Highland's Tavern**

R. 99 99 96 19

**"Entre chien et loup"**

Michel Kat et Pascal Lambert

27 juillet

**Saint-Malo**

**Festival de musique sacrée**

Musique

du 18 juillet au 22 août

R. 99 56 05 38

**Dinard**

**Festival de musique**

de la Côte d'Emeraude

Musique

du 19 juillet au 8 août

R. 99 49 94 12

**Finistère**

**Douarnenez**

**Jazz en Bale**

Festival de jazz

Jusqu'au 18 juillet

R. 98 92 15 44

**Quimper**

**Semaines musicales**

de Quimper

du 3 août au 19 août

R. 98 95 15 25

**Morbihan**

**Guidel**

**Festival des sept**

**chapelles**

Musique

du 22 juillet au 4 août

R. 97 92 92 95

**Sarzeau**

**Festival de Susicinio**

Dances, musiques

anciennes et traditionnelles

du 18 juillet au 14 août

R. 97 41 82 57

**Vannes**

**Festival de jazz**

du 24 au 27 juillet

R. 97 54 35 87

**Gourin**

**Championnat de**

**Bretagne**

des sonneurs en couples

7 - 8 septembre

## Sur les quais de Dublin

MUSIQUE ■

### Breizh Hud par Strobinnell

Quatre années que Gilles Servat n'avait fait paraître d'album ("Les albums de ma jeunesse" en 1992, réorchestration de ses morceaux d'anthologie du début de sa carrière en 1969). Pour le nouveau, il a sorti l'armada : le studio, Windwill Lane Studio à Dublin, celui du magicien du son, Brian Masterson. Les musiciens, Donald Luny, Nollaig Casey, Jacques Pellen, Ronan Le Bars, Dan Ar Braz. La voix de Ronnie Drew. Si l'on ajoute le producteur Jacques Bernard, cela pourrait ressembler à un certain "Héritage". Mais Gilles Servat nous offre un album plus intimiste avec d'autres voix, Andy Irvine (Plavxy), Rita Connolly (The Pilgrim de Shaun Davey enregistré à Lorient en 1983), l'accordeon diatonique de Sharon Shannon et l'apport fabuleux du bagad de Locoal Mendon.

La reprise en français de Dirty Old Town ne paraît pas tout à fait judicieuse, mais contre quel plaisir d'écouter "Yezhou Bihan". La voix puissante de Gilles, avec la sensibilité vocale de Rita Connolly et l'extraordinaire pupitre bombardé du bagad. Les interventions y sont toutes en finesse, en subtilité. Un bagad "symphonique".

Un moment d'émotion, le "Men Du" de Per Jakez Hélias que Gilles Servat avait chanté avec lui à Quimper lors de son quatre vingtième anniversaire. Gilles Servat connaît "Le pouvoir des mots".

*Chanter la vie, l'amour et la mort  
Les saisons, les rêves, le travail et la grève  
Aux champs, à la ville, chantez vos efforts  
La chanson peut tout dire, le meilleur, le pire*

Amour et colère, contestation et tendresse, avec "Sur les quais de Dublin", Gilles Servat nous emmène dans un voyage entre Irlande et Bretagne avec toute sa sensibilité d'artiste. Ce poète, écrivain, peintre, sculpteur, que l'on a appelé Servat la Colère, Servat la Fureur, Servat le Tonnerre, mais aussi Servat la Tendresse s'est adouci sans rien renoncer de sa lucidité, ni de sa fierté.

Michel Leverrier

Sur les quais de Dublin  
par Gilles Servat  
Columbia



M.L.

Breizh Hud  
par Strobinnell  
Keltia Musique

## La légende de la ville d'Ys

"Tous ce que je vous raconte, c'est la vérité vraie, puisque c'est le vent qui l'a colporté."

On a l'impression d'être devant un grand feu de cheminée un soir où un vent froid souffle dehors. Alain Le Goff est là, sa voix nous conduit au pays d'Ys : Ker Ys, cité bretonne qui aurait été englouti par l'océan au V<sup>e</sup> siècle par la folie de Dahut, fille de Gradlon. Une voix au timbre chaleureux nous captive. Elle nous parle de Dahut, Gradlon, ainsi que de Gwenole et de Corentin...

La puissance, la majesté de la clarinette basse de Michel Aumont, la douceur de la harpe celtique de Mariannaig Larc'hantec et nous sommes emportés vers la baie de Douarnenez devant une mer déchainée qui va engloutir Ys.

"Dieu se lassera des péchés de la ville" avait prophétisé Gwenole. Le conteur nous tient en haleine. Sa présence est magique. Si un jour la rumeur court que Alain Le Goff est dans votre contrée, ne manquez pas de l'écouter, et si celui-ci vous annonce que, devant la Baie des Trépassés, Ys est réapparue, vous ferez comme moi, vous le croirez.

M.L.

La Légende de la Ville d'Ys  
par Alain Le Goff  
Kerig

## Paroles Celtes

### Diction(n)aire des racines celtiques

Dès 1903, Pierre Malvezin constatait qu'un bon nombre des origines du français usuel étaient données comme latines ou germaniques, ce qui était quelquefois faux. Un glossaire quelque peu dépassé aujourd'hui mais dont certaines remarques se sont jadis révélées fécondes.

Diction(n)aire des racines celtiques par Pierre Malvezin  
Christian Lacour éditeur  
25 bd Amiral Courbet - Nîmes

### Dictionnaire de Mythologie et de Symbolique Celte

Les cycles légendaires  
les secrets mythiques  
les connaissances cachées et initiatiques  
Ce dictionnaire ne se contente pas de citer les principaux noms des grands cycles et épopées légendaires, mais également le sens caché, initiatique, une lumière nouvelle sur les récits mythiques. De l'Abelie à Yspoddadden... De l'alphabet des arbres aux parisiis...

Dictionnaire de Mythologie et de Symbolique Celte par Robert-Jacques Thibaud  
Éditions Dervy

S'il est une civilisation aux multiples langages, c'est bien celle qu'on attribue aux peuples celtes... Ainsi commence Jean Markale dans l'introduction de *Paroles celtes*. Ce petit ouvrage de la collection « carnets de sagesse » des éditions Albin-Michel est superbe, des belles photos et des morceaux choisis avec intelligence, empruntés aux dictons du sage Cadoc, des textes de Xavier Grall, Llywarch Hen ou Chateaubriand, sans oublier Taliesin ou Diodore de Sicile...

Comme nous l'explique Markale, *les peuples celtes se sont complu dans une intransigeante oralité*, mais leur civilisation a laissé des traces plus ou moins profondes dans toutes l'Europe (et au-delà), et ceci pendant les invasions, dès le Vème siècle, mais aussi jusqu'au Xxème siècle. Ainsi c'est grâce aux grecs et au latins, aux moines évangélisateurs d'Irlande, et aux auteurs et poètes plus récents que nous devons de connaître leurs pensées.

Ch. B.

Paroles Celtes  
Textes choisis par Jean Markale  
Collection Carnets de Sagesse  
Éditions Albin Michel

#### ■ L'EXTRAIT

*Avant de parler, considère :  
premièrement ce que tu dis,  
deuxièmement pourquoi tu le dis,  
troisièmement à qui tu le dis,  
cinquièmement ce qui résultera de tes paroles,  
sixièmement quel profit en découlera, septièmement qui écoutera ce que tu diras.*

*Mets alors tes paroles sur le bout de ton doigt et tourne-les de ces sept manières avant de les exprimer : aucun mal ne résultera jamais de tes paroles.*

Les dictons du sage Cadoc (VI\*)



## Les chemins du Tro Breiz



Depuis que Louis Massignon a très subtilement rapproché le culte des sept dormants d'Ephèse de celui des sept saints de Bretagne, une certaine confusion régnait dans les esprits sur l'origine exacte de cette ferveur qui s'épanouissait, au temps jadis, et qui renaît aujourd'hui, dans le pèlerinage des sept saints fondateurs, et des sept évêchés. Alain Guigny en rétablit l'origine et la restitue justement dans le temps : « En empruntant un itinéraire précis, le pèlerin allait s'incliner sur les tombeaux des évêques fondateurs : saint Brieuc et saint Malo dans leurs villes, saint Samson à Dol-de-Bretagne, saint Patern à Vannes, saint Corentin à Quimper, saint Pol-Aurélien à Saint-Pol-de-Léon et saint Tugdual à Treguier. « Sept évangélisateurs, venus d'Irlande et considérés comme les pères de la patrie ».

Alain Guigny fait mieux que nous en rappeler l'exacte origine. Il nous entraîne, à sa suite, sur les chemins, qu'en dépit des modifications des paysages, nous pouvons toujours emprunter à pieds, « au cœur de la mémoire bretonne, » sur des sites et des lieux trop souvent ignorés des guides. Des indications précieuses pour le pèlerin.

#### Prière aux sept saints

*Saluons ensemble les sept saints de Bretagne, à qui est due l'extension de la foi dans notre pays : le glorieux saint Corentin, notre père bienveillant ; et vous Monseigneur saint Malo (souvenez-vous de nous) ; Monseigneur saint Patern, évêque et patron de Vannes ; Monseigneur saint Samson, vous, évêque et apôtre, d'abord quand vous étiez en Galles, ensuite à l'évêché de Dol ; Monseigneur saint Brieuc, patron de l'évêché de Saint-Brieuc ; Monseigneur saint Pol, guide et évêque de Léon (loin de nous, à notre mort, chassez le dragon) ; Monseigneur saint Tugdual, évêque et patron de Treguier. Je vous salue de nouveau sept saints de Bretagne ! Chaque jour, mettez au milieu de notre cœur la vraie foi ; mettez dans notre âme l'espérance, la charité. Au ciel nous vous rendrons grâce pour votre miséricorde.*

(extrait de la revue Chemins)

Les chemins du Tro Breiz par Alain Guigny  
Photographies Alain Guigny et Yvon Boelle  
Éditions Ouest-France

## La Bretagne romaine

En dépit du silence des textes littéraires et historiques, Louis Pape s'exerce ici à une synthèse de nos connaissances sur la Bretagne à une époque où elle s'appelle encore Armorica peninsula. Exercice périlleux, bien sûr, faute de témoignage direct de ses habitants. «Aucun Curiosolite n'a laissé de mémoires, les mentalités nous échappent.» Si l'auteur s'efforce de ne pas pouvoir répondre à des questions fondamentales telles que : « quelle était la population, sa densité, sa répartition ? Quelle langue utilisait-on ? Y avait-il des nuances régionales entre telle ou telle zone, entre les futurs pays gallo et bretonnant ? Le druidisme a-t-il survécu longtemps ? quel moment et dans quelles conditions les premières communautés chrétiennes se sont-elles implantées ? », il n'en exploite pas moins brillamment le résultat de plus d'un siècle de recherches archéologiques, les apports des inscriptions latines, des monnaies, des découvertes de villes, d'habitats ruraux, de routes, d'aqueducs, de ports, de fortifications pour nous offrir une « synthèse provisoire » des connaissances rassemblées sur le sujet. L'intégration de la Bretagne au monde romain,

la naissance des villes, le quadrillage routier, la place des morts et du monde des dieux, les arts et le cadre de vie. Alet, Carhaix, Vannes, Rennes, Nantes et Corseul revisités par un historien qui ne joue pas à masquer des pans d'ignorance par des théories hasardeuses et dont l'humilité scientifique est exemplaire.

Philippe Camby  
La Bretagne romaine  
par Louis Pape  
Editions Ouest-France



Une rue de Corseul reconstituée par M. Bait

■ L'AUTEUR

Louis Pape est professeur d'histoire ancienne à l'université de Rennes 2 - Haute-Bretagne et y dirige le laboratoire d'archéologie Pierre-Merlat ; membre de l'UMR 153 du CNRS, il a publié des ouvrages consacrés à l'archéologie, à l'histoire et à l'hagiographie, en Bretagne tout spécialement : *La Civitas des Osismes*, 1976, *Les Saints bretons*, 1981. En collaboration : *La Protohistoire de la Bretagne*, 1979 et 1995, *Histoire de la Bretagne*, 1969, *Histoire de Rennes*, 1972. Il est également l'auteur de nombreux articles.

## Le Combat des Trente

Durant le XIV<sup>e</sup> siècle, une sanglante guerre de succession ravagea le duché de Bretagne qui allait avoir de graves conséquences sur l'histoire des différentes nations qui s'y engagèrent.

Au cours de ces années sombres, un épisode guerrier allait entrer dans la "légende dorée de la chevalerie".

C'est le combat des Trente qui opposa, au mois de mars 1351, près du chêne de Mevoe, en Ploërmel, trente chevaliers bretons menés par Jean de Beaumanoir contre trente chevaliers anglais commandés par John de Bemborough. Ils ne se battaient pas pour l'enjeu d'une ville, ni pour éviter une mêlée générale, ni pour finir une guerre, ils luttaient seulement pour l'honneur, Bemborough ayant soutenu que les chevaliers bretons ne devaient pas comparer leur valeur à celle des

Anglais. Beaumanoir et ses compagnons devaient leur apporter un démenti sanglant en étendant pour le compte vingt cinq des anglais, ne faisant que cinq prisonniers, non pour en tirer rançon, mais pour en faire les témoins de la bravoure bretonne. L'anonyme chroniqueur rapporte en effet que Beaumanoir les libéra en leur disant : "Chevaliers anglais, vous ne doutez plus de la valeur des Bretons (...). Allez, les portes de Josselin vous sont ouvertes, vous êtes libres. S'il arrivait que devant vous on osât mettre en doute la valeur et la générosité des Bretons, vous élèverez la voix, j'en suis sûr, pour donner un démenti formel aux impudents..."

Le combat des Trente  
Chronique anonyme du XIV<sup>e</sup> siècle  
Terre de Brume, 59 FF

## Joseph Mosneron Armateur négrier

Présenté et annoté par Olivier Pêtré-Grenouilleau, cet ouvrage est le journal de voyages de Joseph Mosneron, né en 1748 et mort en 1833. Dans une langue qui n'a pas vieilli, ce nantais nous fait entrer dans l'univers bourgeois et négociant de Nantes. Document exceptionnel et inédit dans son intégralité, "valeurs, mentalités, éducation, travail sont tour à tour présentés, décrits et passés au crible de la réflexion" de ce négrier qui ne se pose pas de questions, rela-tant son enfance, mais surtout les relations commerciales entre Nantes, l'Afrique et les Amériques, la pré-paration d'une expédition négrière et son déroulement.



Moi, Joseph Mosneron  
par Olivier Pêtré-Grenouilleau  
Editions Apogée, 120 FF

## Julien Garnier Hussard de la République

Dans la même collection (Moi), Gilbert Nicolas nous présente (et annote) les mémoires d'un instituteur, né à Javené (Canton de Fougères) en 1867 durant la III<sup>e</sup> République. Et pour la richesse du témoignage, précis et riche, il est certain que cet ouvrage n'intéressera pas seulement les passionnés de l'histoire de l'enseignement.



Moi, Julien Garnier, Hussard de la République  
par Gilbert Nicolas  
Editions Apogée, 115 FF

PECHE - CHASSE  
Réparations - Entretien - Affûtage  
PINOT - COTTIN



Eric Bouffort  
Guide de la  
pêche à la  
mouche

42, Avenue de la Verrière - 35300 Fougères  
Tél. / Fax : 99 99 15 82

LE FAILLER

LIBRAIRIE

2, place du Parlement de Bretagne  
35000 Rennes - Tél. : 99 79 60 26 - Fax : 99 79 12 94

## Arts populaires de Bretagne

Il n'y avait pas sur le marché d'ouvrage consacré à une étude globale des différentes expressions artistiques populaires des Bretons. Philippe Le Stum, directeur du Musée départemental breton de Quimper vient combler cette lacune en consacrant 118 grandes pages à la diversité des costumes et des bijoux locaux, au mobilier traditionnel, aux céramiques (Quimper, Rennes, Nantes, Herbignac, etc), aux accessoires de la vie quotidienne (pipes et vaisselle de bois), aux images pieuses (qui se vendaient à la feuille). Le texte est un peu sec et certaines reproductions de l'abondante iconographie un peu trop petite. Des cartes pour définir les zones des costumes et un index eussent certainement été bienvenus.

Arts populaires de Bretagne  
par Philippe Le Stum  
Editions Ouest-France

# La rose des vents

## Contre les apparences

Avec des textes de Jean Mabrieu, Xavier Grall et Eugène Guillevic à lui-même adressés, un profond entretien avec Christian Bobin et quelques poèmes inédits (*Des îles par où s'évader*), l'auteur de *Le pays derrière le chagrin* nous livre ici, en confiance, et quelquefois sans les nommer, les êtres et les valeurs qui ont orientés son oeuvre et sa vie... Une rose des vents favorables ou contraires à l'éclosion de son talent.

Vent du deuil avant tout : un père disparu quand il avait douze ans. Comme le granit que travaillaient les mains du père, les mots que travaille le poète, "brûlent au bout des doigts (...), gèlent au bout des chemins." Suivent le vent glacial des mois noirs, les nuits sans feu des longs hivers ; et comme un baume enfin sur la douleur, l'amitié des frères en pauvreté, des frères en poésie et l'écoute du maître. "Quelle chance pour un fils d'avoir un père ; pour un élève d'avoir un maître qui sait l'écouter. Et l'élève, alors, n'a qu'un désir : celui de s'agrandir, de s'inclure dans la tradition, dans l'exigence du maître."



Point fixe, au coeur de la rose des vents : le don. "Si tu as un don, il faut le suivre ; sinon c'est un suicide à terme, tu en veux aux autres. Don, cela veut dire donner, surtout donner. Quel est le vrai problème, à part soi ? Oublie-toi et tu voleras, car, au bout de toi, il y a l'autre. Il y a la mort qui raffe quand elle veut, où elle veut. Si tu choisis de lutter contre elle en l'arrimant à la vie pour t'en protéger, comme on empilerait des sacs de sable contre l'ennemi, tu seras vaincu quand elle te prendra, lourd de ce que tu as voulu garder."

"Au prix des songes, mais sans remords," Yvon Le Men sait "révéler et réveiller les lumières endormies dans la parole commune" (Christian Bobin), parce que "la vie sait ce que nous ne savons pas."

Une parole vive. Un homme profond. "Écoutez-la, écoutez-le," conseille Christian Bobin, suggérant même de "manger" ce petit livre. Il n'a pas tort. Bien des pensées et bien des vers méritent même d'être longuement ruminés.

Philippe Camby

Une rose des vents par Yvon Le Men  
Éditions Paroles d'Aube, 85 FF

Nous risquerons-nous à publier que tout ce qu'édite Wigwam est bon ? Pratiquement. Non que chacun de ces petits recueils soit intégralement bon, mais chacun d'eux contient des beautés qui parlent. Une école ? Certainement pas à en juger par la diversité des quatre derniers titres parus. Cette diversité fait loi. Mais un fil conducteur semble unifier et diriger les choix de l'éditeur : la parole poétique est essentiellement schismatique, résolument opposée au dogme des apparences. Divinatrice aussi, car elle soupçonne, derrière le grand appareil des apparences,

"comme une eau rare ; un savoir  
"réfugié au bord des lèvres."  
(Jacques André)

Beaucoup de profondeur aussi dans la réalité décousue et recousue de *Les boîtes noires* de Geneviève Le Dilosker :

"La nuit dit :  
"Écoute le rire des archéologues  
"dans le paysage.  
"Je suis une mère qui déborde  
"Son enfant chaque soir."

Le Steinmetz, en quête d'un tombeau, est émouvant aussi. Et le truculent Jehan Van Langhenhoven, n'est peut-être pas une comptine à réciter en maternelle...

Ph.C.

Contre les apparences  
Par Jacques André

Les boîtes noires  
par Geneviève Le Dilosker

Sous la pesanteur naturelle  
par Jean-Luc Steinmetz

De l'animal trinodal  
par Van Langhenhoven

Wigwam, Liscorno-Lannebert  
22290 Lanvollon  
(Chaque plaquette est vendue 30 FF, on peut s'abonner à cinq numéros pour 120 FF)

# La java des voyous

## par Michel Renouard

### Résumé des précédents épisodes

Dans une grise et lugubre ville de province rongée par la pluie, le commissaire Gabacho traque un puissant réseau de trafiquants d'ecstasy dont la vente, sous le manteau, met à mal la vertu des bons citoyens. Un des informateurs du policier, une camionneuse lesbienne, Anne-Soleil, lui apprend que l'ecstasy se négocie dans un bar "d'où l'on voit les trains" mais que le centre du réseau serait à la faculté des lettres... Dans le même temps, Pierre Bouchemaine, professeur de sanskrit dans cette même faculté, quitte le domicile conjugal et s'installe à l'hôtel. Il espère retrouver son amie Laurence, mais celle-ci a disparu de la ville. Un soir, pris pour un exhibitionniste, Bouchemaine se retrouve au violon... aux côtés du commissaire Gabacho, car celui-ci, déguisé en femme pour les besoins de son enquête, a dû agresser un policier dans le bar-restaurant "La Java Bleue", rendez-vous de tous les originaux de la ville. Les deux hommes fraternisent.

### QUATRIÈME CHAPITRE

Madame Isabelle Bouchemaine, professeur d'aïkido dans un club pour femmes oisives, s'ébroua en pénétrant dans le magasin d'armurerie. Elle ferma son parapluie, salua le vendeur avec toute la séduction dont elle était capable dans ses moments de grâce, et lui expliqua qu'elle désirait acquérir un revolver pour l'anniversaire de son mari bien-aimé. Séduit par la beauté de sa cliente - une brune aux yeux verts -, l'homme posa quelques questions puis exhiba les armes susceptibles de convenir à l'heureux époux. Isabelle choisit un browning tchécoslovaque, qu'elle paya avec sa carte bleue, après avoir montré son passeport. Elle exigea un paquet-cadeau, avec une grande boîte pour augmenter l'effet de surprise puis, rouvrant son parapluie, elle se replongea sous les rafales.

À la même heure, le commissaire Gabacho allait présenter les excuses de la police à Marie-Suzanne. Celle-ci ne reconnut pas en lui la

femme élégante avec qui elle avait parlé la veille. La vitre serait remplacée le jour même, grâce à l'obligeance d'un des habitués de "La Java Bleue". Gabacho avait auparavant, dès potron-minet, conduit le Professeur Bouchemaine au lavomatic Cambacérés où il constata que les vêtements de son nouvel ami étaient, en effet, bloqués dans la machine. Ce que ses abrutis de collègues avaient pris pour de l'exhibitionnisme était, en fait, une tragédie prolétarienne. Il fallut faire appel à un dépanneur. Quand Bouchemaine eut séché son linge, Gabacho conduisit son ancien compagnon de cellule à l'hôtel des routiers, boulevard de la Liberté. Il lui promit de l'aider à trouver un studio à proximité de "La Java Bleue", ce qui lui permettrait de faire d'une pierre deux coups.

Quelques heures plus tard, le Professeur Bouchemaine entra en rougissant dans la salle d'attente du docteur Heinrich Blaustumpf von

## LA JAVA DES VOYOUS

Wittlich, éminent psychiatre autrichien installé dans la ville depuis un quart de siècle. Après la scène du lavomatic, après la nuit au poste, Bouchemaine s'apprêtait à connaître une nouvelle humiliation : rencontrer un psychiatre et lui avouer que, depuis plusieurs jours, il était déprimé.

En bon Français, le cartésien Bouchemaine n'avait jamais cru à la dépression. Il pensait que les déprimés étaient des personnes faibles, peu courageuses, portées sur les arrêts de maladie, et qu'il leur aurait suffi de se remuer pour guérir en vingt-quatre heures. Or voici que Bouchemaine, qui avait consulté un gros livre sur le sujet à la bibliothèque universitaire, admettait aujourd'hui qu'il ressentait tous les symptômes de la dépression. Chaque nuit, il se réveillait à 3 heures, le plus souvent au milieu d'un cauchemar où Laurence s'éloignait de lui en tenant par la main un homme vêtu de noir et au visage masqué. Bouchemaine cherchait à lui parler, à lui crier son amour, à lui hurler qu'elle était la femme de sa vie. Mais aucun son ne sortait de sa bouche, et Laurence partait avec l'inconnu en ricanant. Le Professeur se tournait alors dans son lit, tarabudé par six ans de souvenirs, puis il allait vomir avant de sombrer dans une incontrôlable crise de sanglots.

Certaines nuits, une chanson de Barbara le hantait de sa cruelle et lancinante rengaine.

*Du plus loin qu'il m'en souviendra,*

*- Si, depuis, j'ai dit "Je t'aime",*

*Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous !*

La matin, il carburait au café et aux cigarettes (la rigueur des temps l'avait fait passer des Dunhill aux Gauloises), mais en fin d'après-midi il retrouvait une relative sérénité. Il avait perdu tout appétit et constaté que la relève du matin n'avait plus cette altière et conquérante virilité dont il se flattait naguère quand il pénétrait dans la salle de bains pour se raser. Grâce à l'obligeance de son médecin généraliste, Bouchemaine avait pu obtenir un rendez-vous sur le champ.

Heinrich Blaustumpf von Wittlich était un aristocrate de cinquante ans. Une barbe à la Freud, des épaules carrées, le ventre rebondi, un gros cigare aux lèvres, il avait un sourire engageant, et Bouchemaine se sentit tout de suite à l'aise avec lui.

Mon cher Professeur, déclara Blaustumpf, je vous ai pris en dehors de mes heures de consultation pour que nous puissions faire le point sans être importunés par mes crédins de malades. En vérité, c'est la nuit que je consulte, de 23 à 3 heures du matin. J'aime travailler ainsi, et je vous avouerai - nous sommes entre gens du même monde, que ces horaires ont fait ma réputation. Quand je donne un rendez-vous à 2 heures du matin, mes désexés en concluent que j'ai un agenda bien rempli.

- Je vous remercie, en tout cas, de m'avoir reçu si rapidement.

- C'est bien naturel. J'ai rendu quelques services à votre généraliste, lequel m'a également refilé des cinglés inguérissables, et qui, dès lors, me permettent de survivre, malgré mes quatre pensions alimentaires. Mais, dites-moi, cher Professeur, qu'est-ce qui vous amène dans mon cabinet ?

Avec un remarquable sens de la synthèse, Bouchemaine raconta son odyssee conjugale. Il parla d'Isabelle, son épouse, et de Laurence, la femme de sa vie. Puis il décrivit avec netteté les symptômes qu'il ressentait. Blaustumpf prit quelques notes. De temps à autre, il hochait la tête, souriait et tirait à lèvres goulues sur son cigare.

- Très bien, très bien, tout ça. Votre cas me paraît fort classique. Tous les hommes de cinquante ans en sont là. Votre diagnostic est juste. Vous êtes déprimé, mais c'est une dépression réactionnelle. Sur le plan chimique, je peux vous aider. Dans quelques semaines, vous vous sentirez un autre homme. Une pilule de Prozac par jour, et vous allez péter le feu. Vous avez eu une éducation puritaine, j'imagine ?

Bouchemaine acquiesça.

- Fort bien. D'ailleurs, ça ne me surprend pas. Sans les religions, les psychiatres seraient au chômage. Evidemment, il faudra plus d'une session pour vous débarrasser de ces fariboles. J'imagine que vous vous sentez coupable d'avoir abandonné votre femme et qu'en plus vous cherchez à savoir pourquoi votre copine vous a largué ? Normal, très normal. Or, je vous ferai bientôt découvrir la clef du bonheur. Ce qui compte, c'est le présent, pas le passé ou l'avenir. Et, d'ailleurs, je suis persuadé que notre destin est inscrit dans les astres. J'ai moi-même divorcé quatre fois, et je peux vous dire que j'ai tellement oublié le passé que je ne me souviens même plus du prénom de ma première femme. A propos, j'imagine que votre libido a du plomb dans l'aile ?

Le Professeur acquiesça de nouveau.

- Normal. A cinquante ans, les connexions cérébrales se font moins bien et, dès lors, les érections sont ce que les psychiatres espagnols appellent des érections Dali, c'est-à-dire des érections molles. Bon, tout ça n'est pas très grave. Je vous conseille d'aller régulièrement voir des films pornos. C'est nul, archi nul, mais ça peut faciliter le réveil de la libido. Le vrai spectacle, d'ailleurs, est dans la salle, pas sur l'écran. Autre truc simple : vous vous garrôtez la base du sexe avec un élastique, ce qui accélère la vaso-dilatation. Certains sexologues japonais recommandent des frictions à l'ail. Peu coûteux, en tout cas. La prochaine fois, je vous ferai une ordonnance pour des injections de misosylte et je vous montrerai comment faire. Enfants ! Et en plus, c'est indolore. Il y a bien l'arsenic, mais, franchement, j'hésite à



## LA JAVA DES VOYOUS

en prescrire. Les pharmaciens ne peuvent plus lire mon écriture.

- L'arsenic ?

- Eh oui, en dose infime, cela va sans dire.

Le problème avec cette saloperie, c'est qu'il suffit d'une erreur minime pour passer de vie à trépas. Cela dit, cet excellent aphrodisiaque est une thérapie du passé.

- N'y a-t-il pas aussi des pilules d'ecstasy ?

Blaustumpf éclata de rire.

- Oui, le méthylène dioxyde amphétamine ou MDA, alias la pilule d'amour. Un très vieux produit, en fait, qui a repris du poil de la bête en Californie il y a une douzaine d'années. On l'extrait du sassafras et de la noix de muscade. Ce n'est pas en pharmacie que vous en trouverez. Au reste, c'est un médiocre stimulant, et je vous le déconseille. Non, non, faites confiance à mes injections de misosylte. J'ai connu des malades qui, avec des produits comparables mais moins performants, en arrivaient à un véritable priapisme. Ils ne débadaient pas pendant quinze jours. Croyez-moi, c'est gênant, très gênant, surtout dans l'enseignement libre. Bref, résumons. Antidépresseur et élastique dès aujourd'hui. Misosylte dans quinze jours. Cela dit, il faudra aussi aller au fond des choses. Puis-je vous demander quel est le signe de Laurence ?

- Son signe, que voulez-vous dire ?

- Son signe du zodiaque, évidemment.

Bouchemaine eut un sourire.

- Verseau.

- Hum... Et celui de votre femme ?

- Lion.

- Diable... Et le vôtre ?

- Vierge, mais je ne vois vraiment pas...

Blaustumpf écrasa son cigare dans le cendrier. Puis il saisit un vaporisateur de Mitsouko et se parfuma la barbe.

- Excusez-moi, j'adore les parfums d'Orient... Bon, mon cher Professeur, et ceci en stricte confiance, j'ai mis au point un traitement révolutionnaire. Pendant quinze ans, j'ai été freudien, comme tout le monde. Le complexe d'Oedipe, le stade phallique, la relation objectale, la peur de la castration, oui, j'ai cru dur comme fer à toutes ces foutaises. J'ai pratiqué, moi aussi - j'en rougis aujourd'hui -, la thérapie du silence. Mes givrés s'allongeaient sur le divan. Je les laissais parler. En général, ils ne disaient pas grand chose. Pendant ce temps, pour m'éviter de m'endormir, je lisais des romans. Proust. Benoit. Nabokov. Falset. Tournier. Sulitzer. Cinq ans après, mes patients étaient toujours aussi givrés, et ils avaient coté la peau des fesses à la Sécu. Et puis, un jour, j'ai fait une découverte capitale. Comme toutes les grandes découvertes - songez à Pasteur ou à Curie -, elle était le fruit du hasard. Pour m'amuser sur mon MacIntosh tout neuf, j'avais entré dans mon ordinateur toutes les dates de naissance et les syndromes de mes malades. Et la vérité m'est alors apparue, dans sa nudité scientifique : dans 99 pour cent des cas, la maladie psychiatrique dépend des signes du zodiaque. Pour vous donner quelques exemples, les Scorpions sont des destructeurs, les Vierges des obsédés sexuels, les Gémeaux des mythomanes cyclothymiques, les Verseaux des psychasthéniques. Si je vous disais que 98 pour cent des syndromes de Korsakow que j'ai

## LA JAVA DES VOYOUS

rencontrés étaient des Poissons. 97 pour cent des délires de Krestschmer étaient des Sagittaires. 96 pour cent des cas d'hébéphrénocatatonie étaient des Scorpions. Avez-vous remarqué que tous les grands humoristes français, de Jarry à Perret, sont nés un 8 septembre et les meilleurs écrivains, de Genet à Tournier, un 19 décembre ? Hallucinant, non ?

- Mais vous ne pouvez pas changer le signe du malade, et dès lors vous ne pouvez pas le guérir...

- Excellente remarque, cher Professeur. Non, vous avez raison, je ne peux pas demander aux astres ou aux planètes de faire marche arrière. En revanche, je puis amener le malade à mieux se connaître, à savoir les chemins qu'il doit éviter, et, dès lors, à éviter la répétition de certains actes, la lancinante répétition des structures. C'est le schéma du *Wiederholung* qui nous empoisonne la vie. Repérer une structure est le premier pas de la guérison... Eh oui, ce sont toujours les mêmes personnes qui ont les mêmes ennuis, les mêmes hommes qui rencontrent toujours les femmes qui vont les larguer, les mêmes séductrices qui ne peuvent que séduire. Oh, j'en suis un bel exemple : quatre mariages ratés, mais c'était à l'époque où j'étais freudien. Surtout, Professeur, ne vous remarquez pas, ou ce serait l'échec à nouveau. Qui a bu boira. Qui a largué larguera. Un clou chasse l'autre, oui, mais en général le deuxième clou est le jumeau du premier. *Wiederholung*, je vous dis, *Wiederholung*. Au fait, vous connaissez l'allemand ?

- Je suis agréé d'allemand. Je suis venu au sanskrit par la suite.

Blaustrumpf parut flatté.

- Ah, quand je pense que j'ai cru pendant si longtemps à l'influence de la mère ! Je me souviens avoir soutenu cela à un colloque à Paramaribo, en 1970. Il faut dire que c'était tous frais payés et que j'aurais soutenu n'importe quoi. Bref, je disais que les homosexuels étaient devenus à cause de leur mère. Eh bien, je peux vous affirmer aujourd'hui, statistiques à l'appui, que c'est génético-zodiacal. Si l'on était pédé à cause

d'une mère, tous les hommes seraient pédés. Freud me fait marrer. Ce n'était pas un scientifique, mais un poète, excellent d'ailleurs. Vous avez eu envie de coucher avec votre mère, vous ?

- Elle est morte à ma naissance.

- Je m'en serais douté. Beaucoup de Vierges, d'ailleurs, n'ont pas connu leur mère, ce qui est dans la logique des choses puisque la Vierge elle-même n'avait pas de père. Bon, j'ai aussi des statistiques là-dessus... Mais je prends votre temps, excusez-moi, Professeur. Mais, que voulez-vous, c'est rare d'avoir un interlocuteur de haut vol. La plupart de mes givrés, croyez-moi, sont vraiment fous à lier. Ils soutiennent avec un imperturbable sérieux les théories les plus idiotes, et ils y croient, ils y croient ! Allez, je vous laisse. Non, non, ne sortez pas votre carnet de chèques. Les hommes de cinquante ans doivent se serrer les coudes. Quinquagénaires de tous les pays, unissez-vous ! Je m'en voudrais de vous extorquer un centime, alors que vous devez, comme moi, passer vos soirées à signer des chèques. Les chèques d'une réussite, si vous me permettez ce vilain jeu de mots. Oui, les hommes de cinquante ans sont tous dans la même putain de galère. Pendant ce temps-là, leurs femmes entassent les actions et les SICAV. Bon, revoyons-nous dans quelques jours. Il suffit de prendre contact avec moi à ce numéro-là. Ne téléphonez pas à mon cabinet. Ma secrétaire comprend tout de travers. Il faut dire que la pauvre mignonne est Bélière.

Quelques minutes plus tard, Bouchemaine se retrouvait square Jean-Cocoteau, où il avait garé sa voiture. Encore frappé par les théories de Blaustrumpf, il ne se rendit pas compte qu'une BMW grise le suivait, celle d'Antinée, la meilleure amie de sa femme. Depuis que son riche banquier l'avait quittée pour une jeune fille l'année précédente, elle vouait une haine farouche à tous les hommes, sauf les Noirs. La même BMW s'arrêta près du parking des routiers. Elle redémarrera lentement quand, deux heures plus tard, Bouchemaine reprit la route pour aller prendre son premier dîner à "La Java Bleue".

## CINQUIEME CHAPITRE

Le soir tombait. Sous les puissants phares du 38-tonnes, la mini-ZUP, balayée par la pluie, prenait un côté irréel. Anne-Soleil regarda sa montre : 20 h 20. Elle était dans les temps et arriverait juste à l'heure, impasse Pasolini, pour cueillir Loupette qui fêterait ce soir son dix-neuvième anniversaire. Événement que les deux femmes iraient fêter à "La Java Bleue" où Anne-Soleil, d'une cabine de l'autoroute, avait retenu deux couverts.

La camionneuse leva le pied de l'accélérateur. Elle venait d'apercevoir sur la droite un homme en noir arrêté sur le bas-côté du boulevard. Un auto-stoppeur sans doute. Elle constata bientôt, non sans surprise, qu'il s'agissait d'un ecclésiastique. Anne-Soleil remarquait plus facilement les jupettes que les braguettes, mais elle avait reçu à la Martinique, sous la revêche férule de sa mère, une parfaite éducation religieuse. Un homme de Dieu est toujours sacré, surtout quand il

## LA JAVA DES VOYOUS

porte une robe. Anne-Soleil pila sur place, dans un gémissement de plaquettes usées. De la main droite, elle fit signe au prêtre de monter.

Celui-ci s'engouffra dans la cabine en serrant contre lui une grosse valise noire, couleur de sa profession.

- Merci de vouloir me monter, dit-il dans un français approximatif. Ma voiture en panne est tombée.

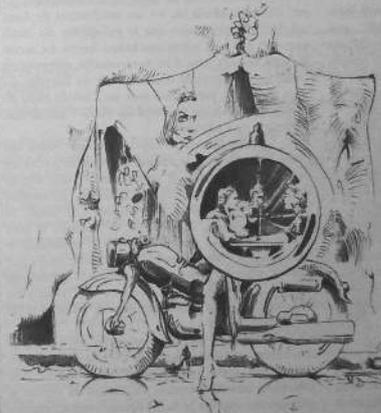
L'homme était jeune, une trentaine d'années tout au plus. Sa chevelure, d'un blond vénitien, le faisait ressembler à Robert Redford. Anne-Soleil s'étonna qu'il fût en soutane, mais cela faisait dix ans qu'elle ne comprenait plus rien à l'Eglise, à ses volte-face si féminines, à toutes ses réformes incohérentes et à sa condamnation pathologique de l'homosexualité, alors que tant de

durant les brèves heures d'été, lequel ressemblait étrangement à l'hiver. Les derniers sex-shops avaient fermé quelques années auparavant, et les rares salles de cinéma y programmaient des films comme *Les parapluies de Cherbourg*, *Singing in the Rain* et *20 000 lieues sous les mers*.

Anne-Soleil regrettait l'éclat des Caraïbes, la polychromie de sa Martinique bien-aimée, la joie de vivre des îles lointaines, la sensualité des tropiques. Dans cette capitale du crachin et des courses de vélo, elle avait le sentiment que chacun vivait et thésaurisait dans l'attente de la mort. Les nombreux cimetières, parfaitement entretenus, étaient d'ailleurs la promenade préférée de ses habitants. Un jour, elle repartirait vers Le Mome-Rouge, son village natal, vers la vie, vers le soleil et le bonheur, avec Loupette, bien sûr, qui ne l'abandonnerait jamais.

- Nous arrivons dans la ville, dit-elle en rétrogradant, car son camion venait de bondir sur la dernière ligne droite, totalement déserte, où les policiers se postaient avec leur radar, sûrs de cueillir à peu de frais les délinquants de l'accélérateur.

D'un puissant coup de rein, le camion jamba la voie ferrée, au moment même où se profilait, en contrebas, le nez d'une motrice dans sa tenue de soirée grise soutachée d'orange. Menée par une accorte locomotive, le train-couchettes Octeville-Digne-Menton tirait lascivement ses longues voitures bleu-noit, sous le halo glacé des lampes à sodium indifférentes à la musicale partition des essieux trépidants et des moites



papes s'étaient illustrés dans ce domaine.

Du haut de son 38-tonnes, Anne-Soleil entrevoyait, à travers le ballet lancinant des essuie-glaces, la grisaille de la ville. Tout, d'ailleurs, ici était gris : la rivière terreuse, les façades des maisons, les bâtiments publics, les hôpitaux, la gare et les écoles. Les habitants eux-mêmes avaient épousé la couleur de la cité, connue à travers la France pour ses magasins de parapluies, d'imperméables et de bottes. Ils s'habillaient de stricts complets-vestons anthracite ou de longues robes noires en toile de jute, d'une paritaire sévérité. On s'y lavait au savon de Marseille ou à l'eau de Javel. Une seule parfumerie, fréquentée par les touristes étrangers, avait pignon sur rue. Les habitants de la ville ne sortaient jamais sans leurs manteaux gris et leurs cache-cols, même

liaisons extra-ferroviaires.

- Je suis pressée, reprit Anne-Soleil, mais je puis vous déposer dans le centre... Vous n'êtes pas français ?

- Hollandais. Je vais voir confrères. Me descendre dans le centre ? Très bien, très bien. Mes frères ne viendront chercher.

Le 38-tonnes, justement, négociait le virage qui conduisait à la gare. Anne-Soleil fit descendre le prêtre devant un abri-bus, rue Marcel-Proust, et reprit sa route vers l'impasse Pasolini où Loupette devait frétiller d'impatience. "Curieux curé", pensa-t-elle. Puis l'idée lui passa de la tête. Elle aluma sa quarantaine Gantouin de la journée. La pluie redoublait, et les essuie-glaces avaient peine à lutter contre les trombes.

## LA JAVA DES VOYOUS

A la même heure, en slip noir et en soutien-gorge rouge, le commissaire Gabacho achevait sa transformation face à la glace de sa salle de bains. Une opération longue et délicate, mais l'homme avait une grande expérience. A portée de la main, il avait divers produits de maquillage, des fioles de parfums, des perruques, des paires de lunettes et même - par goût du travail bien fait -, toute une panoplie de sous-vêtements en soie. Le plus difficile, quand il se transformait en femme, était d'obtenir un rasage aussi net que possible. Pour le corps, il y avait moins de problèmes, car Gabacho était svelte et longiligne. Il lui arrivait de se mettre en mini-jupe, quand le jeu en valait la chandelle, mais cela nécessitait une longue et douloureuse épilation des jambes. Pour "La Java Bleue", un pantalon de toile verte suffirait.

Gabacho était intelligent. Il savait bien que cette métamorphose ne revêtait pas uniquement un caractère professionnel. Même adolescent, il aimait se travestir, et c'est la raison pour laquelle il était devenu policier. Se transformer en plâtrier était facile. Se déguiser en ecclésiastique était amusant. Mais se muer en femme lui procurait une jouissance d'ordre physique. Souvent, d'ailleurs, il lui arrivait de surprendre un regard de désir chez les hommes qu'il croisait dans ses enquêtes incognito. Ce frisson de concupiscence était loin de le laisser indifférent.

Le commissaire se donna un dernier coup de brosse, s'aspergea d'ambre, vérifia, pour la bonne règle, que son revolver de service était bien dans son sac à main. Il s'accorda un doigt de gin pour se donner du cœur au ventre. Sa montre indiquait 21 heures. Il était temps d'aller prendre son poste à "La Java Bleue".

Moulée dans une combinaison de cuir noir, Isabelle Bouchemaine vérifia, elle aussi, qu'elle avait bien son revolver. Puis elle avala deux pilules d'ecstasy. Une demi-heure plus tôt, elle avait reçu la visite d'Antinea, dont la mission avait été un total succès. Ainsi donc, son salaud de mari prenait pension dans un hôtel de routiers, un hôtel de passe sans aucun doute. Sa visite au psychiatre Heinrich Blaustumpf von Wittlich confirmait par ailleurs l'abyssale profondeur de sa folie, ce dont son épouse n'avait jamais douté. Antinea lui avait donné l'information essentielle : Pierre Bouchemaine dînait ce soir - en tête à tête amoureux, probablement -, dans une gargote ouvrière, près de la gare, "La Java Bleue". Ce soir, si Dieu le voulait, l'imposeur Pierre Bouchemaine, ce lâche, ce polyvalent du vice, cette raclure de boxon, ce coureur de mini-jupes, ce dragueur de minettes - et peut-être même de minets -, ce fainéant professionnel, ce zigomard à couilles molles aurait cessé d'exister. Tout à l'heure, l'agréé se

désagrégait sur une ultime giclée. Ce qui ne serait une perte ni pour la science, ni pour l'ensemble de la communauté féminine. Nue sous sa combinaison, Isabelle Bouchemaine frissonna. Elle aussi s'accorda un doigt de gin. L'important était de ne pas rater le charognard du campus, mais une longue pratique des arts martiaux et virils avaient donné un remarquable self-control à Isabelle. Elle enfourcha sa Mitsubishi, la fit ronronner d'un coup sec du talon et démarra sur les chapeaux de roue. Un poste, demain, serait vacant à l'université. Bon appétit, Bouchemaine, savoure bien tes dernières paupiettes !

Ignorant les horaires tardifs de "La Java Bleue", Bouchemaine était un des premiers clients de la soirée. Il se rendit compte qu'il conviendrait de consommer avant de dîner. Marie-Suzanne, qui sur l'instant décela en lui un intellectuel de haut vol, lui fit comprendre que le pot-au-feu du lundi ne serait pas prêt avant une bonne heure. Le menu du jour, compte tenu d'un anniversaire, comprenait fruits de mer arrosés d'une Cuisse de Bergère du pays d'Angers, pot-au-feu avec un Clos-de-Bèze de Bourgogne, puis un fromage au choix (cancollotte ou crottin de Chavignol).

Bouchemaine commanda un verre de rouge et, pour tuer le temps, sortit de sa poche un manuel de hongrois. Il connaissait, à des degrés divers, l'allemand, l'anglais, l'italien, le swahili (qu'il pourrait utiliser avec Ahmed), le hindi, le sanskrit, le russe, le roumain, le suédois, le grec moderne. Depuis quelques mois, il travaillait le hongrois avant de se lancer dans l'arabe. Servi par une mémoire pathologique - que les spécialistes appellent l'hypermnésie -, Bouchemaine avalait les langues comme d'autres enfilent les chipolatas ou les hamburgers.

Toutes les cinq minutes, un vacarme assourdissant faisait vibrer les vitres du restaurant. C'était un train qui glissait sur le pont. Une télévision inaudible tentait vainement de percer le passage des express et le bronhaha grandissant des voix. De temps à autre, Fax, d'un bref abolement, saluait les habitués du lieu.

Vers 22 heures, Bouchemaine vit arriver Gabacho, dans son accoutrement de Madame Dolbiac. Les deux hommes s'étaient mis d'accord, au commissariat, sur la conduite à tenir pour éviter tout impair, et Gabacho, échaudé par sa première expérience, avait interdit à ses hommes de remettre, sous aucun prétexte, les pieds à "La Java Bleue". L'incident stupide de l'autre soir n'avait donc aucune chance de se renouveler.

## A suivre...

© 1996, Michel Renouard

## ■ LA REVUE DES REVUE

Poikilia 1996

Supplément au N°22 de l'Abelard Presses Universitaires de Rennes

Une véritable gourmandise pour les hellénisants que ce premier numéro de *Poikilia* consacré à l'autochtonie. Une lecture des origines et de l'histoire tout-à-fait étonnante parce que s'y trouvent mêlés les conceptions de la génération (avec les rôles masculin et féminin) et une sorte d'anthropologie historique du politique (le citoyen est fils du sol, le métèque ne devient pas citoyen). On y remarquera les contributions de Pierre Brulé, Erwan Cheminel, Youenn Cochene, Michaël Cochet et Laurent Piolot.

Glask

Klaskerezh Keltiek

Volume 3 (1996)

Presses Universitaires de Rennes

Klask diffuse des travaux menés dans le cadre du Centre de Recherche Bretagne Pays celtique. On trouvera, dans ce troisième volume, deux superbes poèmes de Sombairle Mac Gill-Eain en gaélique écossais : Une femme des Highlands et Calvaire. A noter aussi les collaborations de Jean-Yves Urien, Francis Favereau, Lukian Kergoat. Celle de Francis Manzano : "De la névrose sociolinguistique et identitaire en zones de Marche : Bretagne, Normandie, Mayenne" est particulièrement intelligente. Il y souligne la culpabilité que peut engendrer les différences de langue dans un système identitaire polarisé, en Bretagne, sur la vraie Bretagne (bretonnante) et la fausse (gallèse). Rassurons-le tout de suite, nous autres du Coglais, on n'oublie pas de se soigner.

Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest

Tome 103, Année 1996, N° 1

Presses Universitaires de Rennes

Au sommaire de ce cent troisième numéro, l'édition par Jean-Michel Cauveau et Dominique Philippe du "Jeu des échecs moralisés de Guillaume de Saint-André", secrétaire du bon duc Jehan de Bretagne (Jean IV).

B.D. ■

## De la Bretagne aux départements

Ce cinquième volume est consacré à une période déterminante de la Bretagne, celle de la révolution, riche en questions, en contradictions. Pour quelles raisons ces « Bretons », si souvent solidaires devant la France, indépendants, se divisent en Bleus et Blancs ? Qui étaient ces Chouans ? Comment cette « province », si puissante, la première province maritime du royaume en 1759, est-elle ruinée en 1815 ?

Des réponses on en trouve dans cet ouvrage, elles ne sont pas simples, mais Reynald Secher et René Le Honzec réussissent à nous rendre l'histoire proche et authentique, compréhensible et attrayante, tout en s'appuyant sur les travaux les plus récents.

Il faut posséder les cinq volumes de la collection, des ouvrages pour toute la famille, que ce soit pour leur rigueur, les nombreuses



cartes, les détails des dessins, des costumes, comme des personnages. On peut les lire à son rythme, y revenir, s'arrêter sur une époque, nous passons ainsi de la terre des pierres aux départements, en passant par la terre des Bretons, au royaume de Bretagne, au duché, à l'union, à l'âge d'or et aux révoltes.

Notons, pour ceux qui s'intéressent à la révolution, et plus précisément aux chouans, deux autres bandes dessinées des mêmes auteurs chez le même éditeur, *Vendée (1789-1801)* Anjou-Bretagne-Poitou, et *Chouannerie (1789-1815)*.

Histoire de Bretagne  
Tome 5 - 1763-1815

Par Reynald Secher et René Le Honzec  
E.B.S.

## Le courrier des lecteurs

Lettres de Bretagne a reçu ce poème d'un correspondant anonyme.

### L'armateur Caron

Le cap. Tenir le cap vers la douceur, - « Ô capitaine, mon capitaine ! » - sur l'écorché navire, je ne connais pas de nautonnier qui le saurait quand la risée la plus douce arrache des hurlements aux nerfs de ses haubans !

Vois : la voile sanglante et molle des poumons, ces drisses de boyaux noués et ce coeur avarié sont aimantés par les récifs.

Pas besoin de sirènes, Ô Misène, pour naufrager le bateau ivre ! Caron l'a seulement armé pour l'impassible Styx.

7 juin 96

### La java des voyous

... à la fin de chaque partie de La java des voyous que vous publiez, on reste sur sa fin. Et il faut attendre un trimestre entier avant de connaître la suite. Existe-t-il une édition en volume de ce livre en librairie ?

Pascal G. Fougères (nombreuses lettres à ce sujet)

Non, l'édition de La java des voyous n'est pas programmée, pour l'instant, chez aucun éditeur. C'est dommage, mais les

## H. J. BOBOT Disquaire

COMPACTS - DISQUES - CASSETTES

3, Rue Edith-Cavell - 35000 Rennes  
Tél. : 99 79 42 38

choses peuvent changer. Nous tiendrons, bien sûr, nos lecteurs au courant.

### Vocabulaire

Je suis passionné de bandes dessinées et j'ai acheté Nuit Noire. C'est une BD nulle. On y compte 19 fois "merde", treize fois "putain", neuf fois "con" ou "connerie", quatre "connards", "conasse", deux "bordel", un "Bon Dieu !" et une "pouffiasse". Plus d'un gros mot par page (48 sur 46)... J'espère que vous n'en direz pas du bien. Bonnes chances à Lettres de Bretagne !

Antoine C. 13 ans, Chartres de Bretagne.

Tu as raison, Antoine, il ne faut pas se moquer du lecteur. Mais si tu étais un acheteur prudent, tu aurais lu la quatrième page de couverture et tu aurais trouvé aussi quatre "gros mots" sur une seule ligne qui auraient dû te mettre en garde.

### Ouverture en baie des vivants

J'approuve tout-à-fait Lettres de Bretagne de vouloir faire connaître, comme vous l'avez écrit dans le premier éditorial, "le prodigieuse créativité de notre époque", en même temps que vous vous efforcez de "promouvoir" des valeurs sûres, comme Pierre Jakez Hélias ou Max Jacob. Mais je trouve L'ouverture en baie des vivants de Gilles de Loonois, que j'ai acheté sur votre conseil, abominablement mal écrit...

Paul S. Landevennec

## Carnet

Geneviève et Reynald Secher Estelle et Tristan ont la joie de vous faire part de la naissance de Pierre-Marie, le 29 mai 1996

Caroline et Christophe Camby ont la joie de vous faire part de la naissance de Pierre, le 3 juillet 1996

### Encouragements

Bravo à toute l'équipe de Lettres de Bretagne. C'est un vrai bonheur que de trouver, en une seule revue, toutes les informations, habituellement éparpillées, sur la création bretonne actuelle. Grâce à vous, j'ai fait la découverte de Jacques Josse dont j'ignorais tout. (...) Les pages musicales sont une bonne idée. (...) Ne pourriez-vous paraître plus souvent ?

Marie-Paule H., Saint-Brieuc

Le projet de donner une périodicité bimestrielle à Lettres de Bretagne. Mais il ne pourra pas être mis-en-oeuvre avant un an.

### Félicitations

Félicitations pour les dessins inédits de Max Jacob. Les légendes sont remarquablement bien trouvées (...).

Arthur B., Bénévican

## Lettres de Bretagne

est une publication de "Lettres de Bretagne", EURL de Presse au capital de 2000 FF, domiciliée 6 Rue Amand Dagnet 35460 St-Etienne-en-Cogles. RCS : Rennes B-402 417 265. Porteur de parts : Christophe Bouffart. Directeur de la publication, responsable de la rédaction : Christophe Bouffart.

Impression : Imprimerie Hédes, 17 av. Charbonnet, 35000 Rennes

Achévé d'imprimerie le 5 juillet 1996

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 1996

ISSN : en cours

Abonnements et publicités :

Tél. : 99 18 53 70 - Fax : 99 97 41 20

Ont collaboré à ce numéro : Fabien Bocher, Philippe Carby, Brigitte Dubois, James Gourel, Michel Levesque, François Maunac, Mériadec M. Xavier Itemeu.

Copyright 1996 - Lettres de Bretagne à l'exception de La java des voyous, copyright Michel Renouard.

Crédits iconographiques : Couv. : Fabien Bocher, TFI, P. 10, 14, 19, 27, 29 : Fabien Bocher, P. 2 : Musée des Beaux-Arts de Nantes, P. 3 : Gutfinkel, P. 4, 6, 7 : L'Éditions P.S. ; Claudine Simon, P. 7 : Marc Janet, P. 8 : TFI, P. 11 : Robert Milin, P. 12 : Wolinski, P. 13, 21 : Ouest-France, P. 22 : M. Butt, P. 31 : René Le Corre.

Vente au numéro : Par courrier à Lettres de Bretagne, 2950 + 600 de port, soit 35,50 FF

## Au sommaire des prochains numéros :

- INEDITS : MATHURIN MEHEUT, COLETTE, JACOB, HENRI POLLES, LOUIS GUILLOUX, LE BRAZ, CHARLES LE QUINTREC.
  - CRITIQUE : Itinéraires poétiques en Bretagne, d'Anne Denes-Martin. Lecture de Pierre Oster Soussouev par Bernadette Engel-Roux
  - ROMAN : Les Chroniques d'Acturus de Gilles Servat
  - TRADITION : Les gros mots des Bretons, les contes de Luzel.
  - DOSSIER : Les sectes en Bretagne
  - ARMEL GUERNE : Propos posthumes
  - PHILOSOPHIE : Michel Camus
  - PORTRAIT : Jean-Pierre Le Roch
  - HISTOIRE : Jacqueline Sainclivier et Vie politique et Sociale - L'île et Vilaine - 1918-1958.
  - ET AUSSI : Les romans, l'histoire, la peinture, l'architecture, la B.D., la musique, les livres pour enfant, le courrier des lecteurs, shopping Art.
- La java des voyous de Michel Renouard (Suite).



LIBRAIRIE

à Rennes

5, quai Lamartine

Tél. : 99 79 38 93 - Fax : 99 79 89 40

Ouvert du Lundi au Samedi  
9h30 - 19h00  
Journée continue

## Complétez votre collection !...

Je désire recevoir

- le numéro 1 - 29,50 + 8 = 37,50 FF  
 le numéro 1 - 29,50 + 8 = 37,50 FF

Abonnez-vous !...

Oui, je m'abonne à Lettres de Bretagne à partir du numéro : \_\_

pour 6 numéros, j'économise 27 F et je ne paie que 150 FF au lieu de 177 F.

pour 10 numéros, j'économise 70 F et je ne paie que 225 FF au lieu de 295 F.

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Je désire recevoir une facture  
Ci-joint chèque du montant de \_\_\_\_\_ FF

Bulletin à retourner à Lettres de Bretagne  
6, Rue Amand Dagnet - 35460 Saint-Etienne en Cogles





Xantia est un succès automobile français...

... d'ailleurs elle est produite  
en Bretagne.



★ ETOILE BLEUE

Les saveurs profondes  
de la Bretagne



LA LÉGENDE  
DES CRÊPES DE BLÉ NOIR

Un jour, il y a fort longtemps en Bretagne, une duchesse, surprise en chemin par l'orage, se réfugia avec ses pages chez un pauvre bûcheron dont la fille leur prépara pour la première fois des crêpes de blé noir, les galettes. Un des pages, qui allait devenir Seigneur de Kerlevot, tomba amoureux de la belle cuisinière et l'épousa. C'est leur fils, Yves, qui fit connaître les galettes à la cour de François I<sup>er</sup>.

★ ETOILE BLEUE



LA FARINE DE LEGENDE

Tapez 3615 TREBLEC sur votre Minitel : vous découvrirez nos meilleures recettes, des informations sur notre école de Maître Crêpier et vous serez invité à participer à nos jeux. Pour toute information, téléphonez à notre service consommateur au 99 34 02 84.